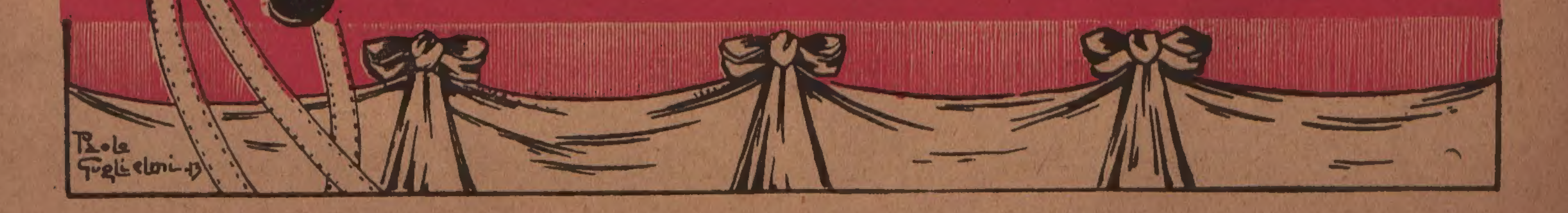
11e Année - N° 42 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 15 Octobre 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE





ÉDITION PROCHAINE



COMPTOIR CINÉ-LOCATION **Gaumont** ET SES AGENCES RÉGIONALES

GAUMONT

Edition du **18 Novembre**

Le Coffret de Jade

Imagerie persane de Léon POIRIER

d'après la nouvelle de M. Pierre VICTOR

interprétée par

Mlle MYRGA, MM. Roger KARL et MENDAILLE

FILM GAUMONT



SÉRIE PAX

11e Année - N° 42 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 15 Octobre 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an . . . . 25 fr.
ÉTRANGER
Un an . . . . 50 fr.

Directeur CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TELEPHONE :
Direction : NORD 56-33

La Folie des Grandeurs

Des palaces cinématographiques plus luxueux les uns que les autres surgissent un peu partout.

C'est que les habitués du Concorde-Excelsior ou du Splendid-Rivoli ne sauraient plus, sans doute, confier leur postérieur qu'à des fauteuils à ressorts recouverts de velours moelleux. C'est que leurs yeux ne veulent plus être charmés que par les ors, les lumières, les vitraux, les peintures. MM. les Directeurs l'ont du moins ainsi compris. Chez eux, ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales ! Ils prodiguent l'onyx, le porphyre et le marbre comme le faisait jadis Vespasien.

Et il arrive ce qui devait arriver : une fois l'édifice terminé, ceux ou celui qui l'ont fait construire, s'aperçoivent avec stupeur qu'ils y ont englouti une fortune.

— Ah diable !... Comment faire pour que le capital engagé reçoive sa juste rémunération ?

Le problème n'est pas de ceux qui se résolvent en rigolant. Les forts en math's peuvent s'y atteler. Et, comme les propriétaires ne sont pas toujours des prix d'excellence, la solution par eux trouvée reste fausse, exactement.

Voyons : trois millions, par exemple, à 6 % doivent rapporter 180.000 francs (au loyer actuel de l'argent). L'initiative, le travail directorial, le taux du risque devraient produire une somme équivalente et ceci fait qu'un établissement ayant coûté trois millions, aurait à produire net, pour rémunérer capital et travail, environ 350.000 francs.

Il semble bien, à priori, que nous sommes loin de compte. Mais poussons la recherche plus avant :

Le palace en question où tout a été soumis aux règles de la magnificence ne contient guère plus de 2000 places, et encore... Ne chicanons pas : mettons deux mille. La moyenne de leur prix de location étant de quatre francs ou quatre francs cinquante, cela représente une recette brute de 8 à 9000 francs lorsque la salle est pleine et une recette moyenne de 6000 francs.

Ne suis-je pas trop généreux ?...

Bref, le résultat maximum annuel auquel peut prétendre le propriétaire ne saurait, en aucun cas, dépasser de beaucoup deux millions. C'est-à-dire qu'avec un capital engagé d'au moins trois millions, (au moins, parcequ'il y a la sauce), ce chef d'entreprise, ce commerçant ne saurait prétendre à un chiffre d'affaires supérieur à deux millions ou deux millions et demi

Si les grands magasins ne donnaient que des résultats analogues, sans autres espérances, MM. les Directeurs des Galeries Lafayette ou du Bon Marché auraient, depuis longtemps, fermé leurs portes pour se retirer en quelque lointaine campagne ! Et ni le B. M. ni les G. L.

n'ont à supporter sur leurs opérations, sur leur chiffre d'affaires, les charges qui pèsent sur les recettes du Ciné. Les grands magasins vendaient en moyenne à 33 % avant la guerre ; ils vendent aujourd'hui à 100 %, tandis que l'exploitant ne vend, lui, qu'à un pourcentage dérisoire.

Revenons aux deux millions de recette annuelle que réalisera peut-être — si la Providence le veut, — le propriétaire du Palace. En déduisant de ce chiffre les frais généraux et les taxes, tout de suite on s'aperçoit qu'il ne reste pas grand'chose ; qu'il ne reste même rien.

Le propriétaire s'en est vite aperçu lui aussi, comme nous, avant nous et, tout de suite, sans admettre son erreur initiale il s'en est pris au loueur qui lui fait payer le film cent fois trop cher, aux musiciens qui ont des exigences inadmissibles, aux contrôleurs, aux opérateurs, à la concierge, au Couvernement ! Où trouver ses 350 000 francs ? même seulement ses 180.000 ? Gouvernement et musiciens n'ont pas toujours l'oreille musicale. Le propriétaire crie plus fort et se lamente ; et puis la colère l'emporte. Il faut bien en fin de compte que quelqu'un paie les pots cassés... Ah ! Euréka ! Ce sera le public ! Attends un peu ; on va le traiter selon ses mérites celui-là, ce grincheux, cetoujours malcontent.

Eh allez donc ! En voulez-vous des naviots !...

Ah ! c'est ainsi !

Le programme représentait 25 où 30 % dans l'ensemble des frais d'exploitation du palace. Le directeur se dit qu'il faut réaliser des économies. Désormais le pourcentage du programme sera réduit à 20 % et même à 15 % si c'est possible. Ce sera bien assez bon pour le client. Qu'y connait-il d'ailleurs, celui-là.

— Vous entendez, Monsieur le loueur : je ne veux plus payer que tant .. Je n'y arrive pas... je me ruine... Alors, débrouillez-vous.

Le loueur chercherait vainement à faire entendre raison à l'entêté.

En désespoir de cause, il se dit : " Je vais lui en donner pour son argent. " Et, comme tout s'enchaîne, les mauvais films deviennent innombrables tandis que les bons restent rares, très rares.

Voilà, non pas " pourquoi votre fille est muette " mais pourquoi le public aussi bien assis qu'on lui permette d'être dans un fauteuil, déserte et désertera de plus en plus les salles.

A moins que... A moins que les cinématographistes ne comprennent la nécessité d'une véritable révolution dans les systèmes, les usages, les coutumes et les procédés de leur industrie.

Henri RAINALDY.

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*113e Liste*)

Deux-Sèvres

BRELOUX-LA-CRÈCHE. — 396 kil. de Paris, 2.223 habitants. Electricité. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

BRESSUIRE. — 347 kil. de Paris, 5.274 habitants. Gaz, électricité. Il existe un cinéma à la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville. Directeur M. Humeau.

CHEF-BOUTONNE. — 471 kil. de Paris, 2.170 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

COULONGES-SUR-L'AUTIZE. — 411 kil. de Paris, 2.256 habitants. Il n'existe pas de cinéma à poste fixe. Un cinéma ambulant vient donner six représentations par an environ, dans une salle louée pour la circonstance.

COURLAY. — 370 kil. de Paris, 2.451 habitants. Il n'existe pas de cinéma. A étudier.

LA MOTHE-SAINT-HERAY. — 379 kil. de Paris, 2.197 habitants. Il n'existe aucun cinéma. Essai à tenter.

LES AUBIERS. — 364 kil. de Paris, 2.695 habitants. Electricité. Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

LEZAY. — 419 kil. de Paris, 2.558 habitants. Electricité. Il n'existe pas de cinéma à poste fixe. Cette localité possède une vaste salle des Fêtes où des établissements de passage viennent donner des représentations très suivies.

MELLE. — 391 kil. de Paris, 2.568 habitants. Electricité. Il existe un cinéma. Directeur M. Pineau.

MONCOUTANT. — 376 kil. de Paris, 2.810 habitants. Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

(A suivre.) LE DÉNICHEUR.

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse à toutes les demandes de renseignements.

Les Trois Mousquetaires

d'après l'œuvre célèbre d'**Alexandre DUMAS Père** et **A. Maquet**
Adaptation et Mise en Scène de M. **Henri DIAMANT-BERGER**
édités par

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

sont publiés en feuilleton dans

COMŒDIA

et les plus Importants Quotidiens de Province

LE PETIT MARSEILLAIS
(Marseille)

❖ ❖ ❖

LA PETITE GIRONDE
(Bordeaux)

❖ ❖ ❖

LE PETIT MÉRIDIONAL
(Montpellier)

❖ ❖ ❖

L'OUEST-ÉCLAIR
(Rennes)

❖ ❖ ❖

LA DÉPÊCHE DU NORD-EST
(Reims)

❖ ❖ ❖

LE TÉLÉGRAMME
du Nord

LE TÉLÉGRAMME
du Pas-de-Calais et de la Somme

❖ ❖ ❖

LA DÉPÊCHE
du Centre et de l'Ouest
(Tours)

❖ ❖ ❖

LA LOIRE RÉPUBLICAINE
(Saint-Étienne)

❖ ❖ ❖

LE COMBAT PÉRIGOURDIN
(Périgueux)

❖ ❖ ❖

LA MONTAGNE
(Clermont-Ferrand)

❖ ❖ ❖

LE JOURNAL des ARDENNES
et du Nord-Est

Liste à suivre

Pathé Consortium Cinéma

présente le 19 OCTOBRE

LINA CAVALIERI



dans



GISMONDA

d'après le célèbre Drame de

VICTORIEN SARDOU

Édition du
25 NOVEMBRE

PUBLICITE :-
2 affiches 120×160
Série de 8 Photos-Bromure



CINÉMA PATHÉ
LES TROIS MOUSQUETAIRES
PATHÉ
La Fortune
vient en dormant...
TROIS MOUSQUETAIRES
... au Directeur
qui passe
LES TROIS MOUSQUETAIRES

ENQUÊTE

Rapport de M. Vieille

Monsieur le Préfet,

La *Société des Cinémas S...*, dont le siège social est à Paris, demande l'autorisation d'installer à Saint-Maurice :

1° Un atelier de façonnage du celluloïd, la quantité emmagasinée étant inférieure à 200 kilogrammes (2e classe);

2° Un dépôt de celluloïd façonné, la quantité emmagasinée ne devant pas dépasser 200 kilogrammes (2e classe).

Il s'agit d'un établissement en fonctionnement sans autorisation régulière, interdit par arrêté préfectoral du 3 janvier 1921, autorisé le 3 février à reprendre son exploitation sous certaines conditions de sécurité dès aujourd'hui réalisées.

La société demande actuellement l'autorisation définitive.

L'enquête de commodo n'a soulevé aucune opposition, les avis du Maire, de la Commission d'hygiène de Sceaux, des Services des établissements classés, des architectes et des sapeurs-pompiers, sont favorables sous des conditions déjà réalisées en grande partie.

Votre délégué a visité l'installation : elle occupe un immeuble constitué par une villa isolée dans une grande propriété et ne comporte aucun danger appréciable pour le voisinage eu égard aux quantités de films emmagasinés.

L'exploitation comprend le développement, le tirage et l'assemblage des films cinématographiques.

Le développement s'opère dans le sous-sol, dans deux chambres noires pourvues chacune de deux issues. Les films sont lavés et séchés sur des tambours dans un local contigu. La salle de séchage est chauffée par des éléments de calorifère à basse pression. Les quantités de films en séchage à la fois sont minimes : 5 à 10 kilogrammes au maximum; il n'y a pas à cet étage de dépôt proprement dit.

Au rez-de-chaussée et au premier étage s'effectue le montage des films par salles séparées comportant au plus six ouvrières et munies de portes et échelles de secours.

Les quantités de films nécessaires à la continuité du travail sont très faibles et ne doivent sous aucun prétexte être transformées en dépôts.

Au même étage une petite salle renferme une seule machine à perforer les bandes, dont l'emploi est exceptionnel, presque tous les approvisionnements de films vierges étant livrés perforés.

Au deuxième et dernier étage sont installés :

1° Deux petites chambres de projection avec lampes à incandescence Radius 12 volts;

2° La salle de tirage des titres avec lampes à mercure et rhéostats placés extérieurement à la salle en raison des dangers d'incendie dus à l'élévation de température des résistances.

C'est à cet étage qu'est le dépôt principal constitué par une pièce spéciale s'aérant directement sur l'extérieur par deux fenêtres, la pièce étant fermée par une porte métallique.

Dans son ensemble l'installation paraît convenable, mais elle ne comporte pas de pièce destinée à la réception des matières premières et à l'expédition et l'emballage des produits à expédier et il est à craindre que des dépôts temporaires importants ne puissent être effectués dans les ateliers où se trouvent normalement les chances d'inflammation.

Sur la proposition du Directeur, le local inoccupé désigné sur le plan du rez-de-chaussée par l'indication cuisine pourrait être affecté aux réceptions et expéditions journalières.

Votre délégué vous propose d'accorder l'autorisation aux conditions suivantes :

1° Le dépôt ne comportera que des films vierges ou négatifs ou positifs en boîtes métalliques à l'exclusion des déchets.

Il ne dépassera pas 200 kilogs, soit 28.000 mètres environ.

Il sera installé au dernier étage de l'immeuble avec une large ventilation sur l'extérieur, fermé par une porte incombustible s'ouvrant de dedans en dehors.

Il ne sera ni éclairé par la lumière artificielle ni chauffé.

2° Les films fabriqués positifs ou négatifs seront expédiés au dehors au fur et à mesure de leur fabrication; ils ne seront jamais approvisionnés temporairement dans les ateliers, mais transportés dans une salle d'expédition et d'emballage aménagée dans la cuisine du rez-de-chaussée ou dans un local extérieur en communication directe avec les ateliers.

La quantité totale de films contenus dans ce local, en y comprenant les films en cours de fabrication dans les divers ateliers, ne dépassera pas 200 kilogs.

3° Dans les ateliers de fabrication, il n'y aura que la quantité de films strictement nécessaire à la continuité du travail.

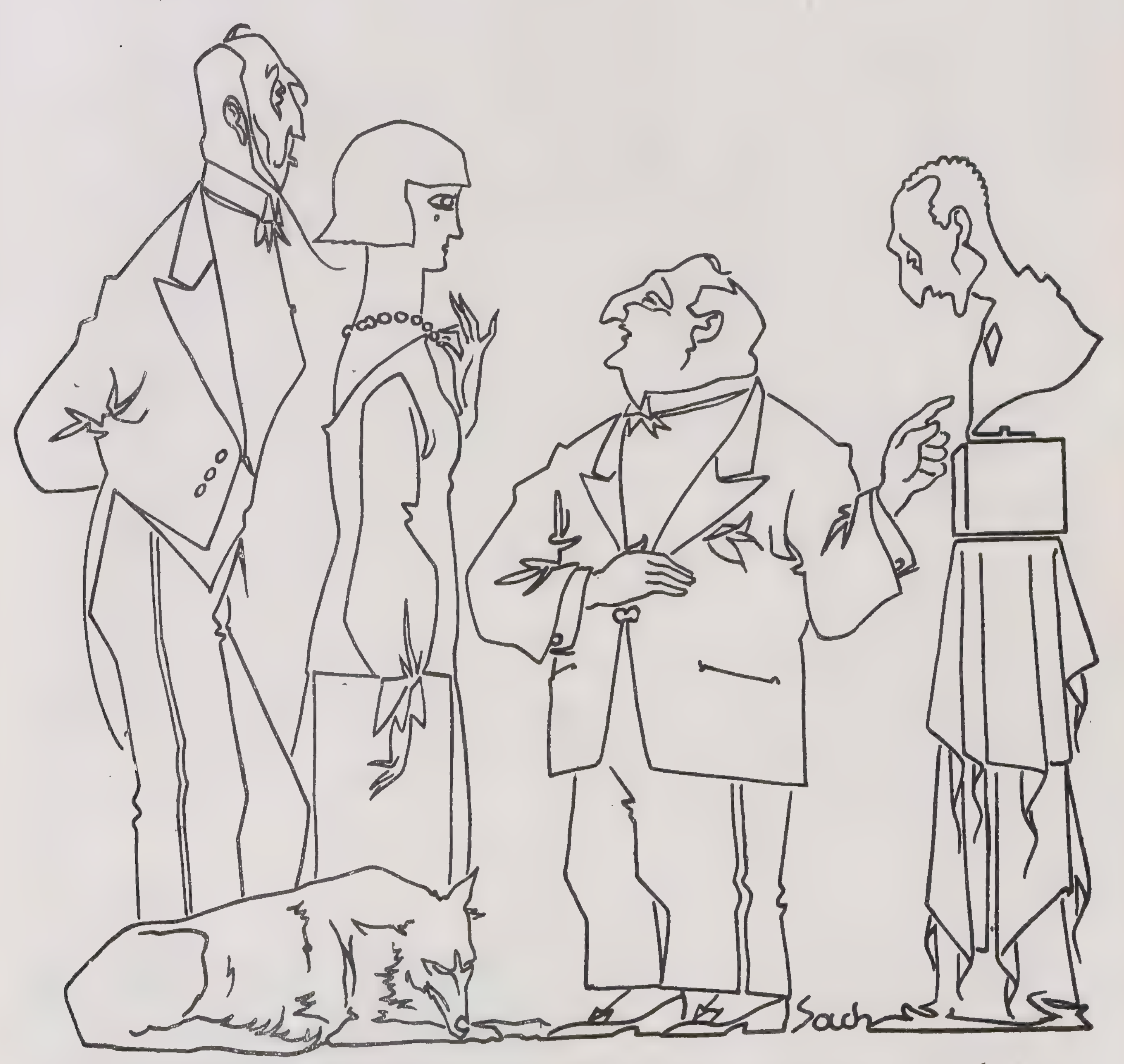
Conditions d'usage de lutte contre l'incendie.

Le rapporteur, VIEILLE.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.



— L'ÉCRAN DE SACH —



— Ah ! Vous ne me reconnaissez pas ?... C'est qu'à cette époque je ne passais pas encore dans mes établissements les films de *United Artists !*

Le projet de taxe ad valorem de 30 0/0 sur l'importation de films cinématographiques aux Etats-Unis va-t-il être accepté ?

L'opinion d'un producteur américain

De Deauville, où le grand producteur américain séjourna pendant quelque temps au cours de son voyage annuel à travers l'Europe, Carl Laemmle, président de l'Universal Film Manufacturing Company de New-York, envoya une énergique protestation au sujet de la taxe *ad valorem* qu'on a l'intention d'imposer à l'importation aux Etats-Unis de tout film. D'autres grands producteurs protestent également contre la nouvelle loi et nous espérons bien qu'ils atteindront leur but. M. Carl Laemmle s'exprime ainsi :

« Généralement, lorsqu'une loi est établie par un gouvernement, cette loi a pour but, soit de renforcer la sûreté publique, soit d'augmenter les ressources du gouvernement; bref, une telle démarche envisage toujours une amélioration quelconque ou un avantage général pour le pays. Tout au contraire, nous avons ici un projet de loi, dont l'acceptation signifierait très probablement un dommage matériel et financier pour l'une des plus grandes et plus prospères industries de notre pays. Et si la taxe en question ne faisait qu'empêcher l'entrée des bonnes productions étrangères... ce serait déjà assez déplorable et indigne de notre pays.

« Ce n'est pas la première fois que je le dis : Notre industrie cinématographique a les moyens de laisser projeter sur nos écrans tous les bons films d'Europe ou d'ailleurs; nous pouvons et devons même leur souhaiter la bienvenue, car nous n'avons rien à craindre d'eux sous forme d'invasion ou de concurrence en Amérique.

« Une bonne production cinématographique, sans considération quelconque d'origine, présente une amélioration et un bénéfice pour l'art et l'industrie cinématographique universelle.

« Par la « Fordney Bill » nous perdrions bien plus que nous pourrions gagner. Les quelques milliers de dollars qui représentent le chiffre d'affaires, faites par les productions étrangères en Amérique, ou les quelques milliers de dollars que notre gouvernement arriverait à la rigueur à encaisser par la taxe en question, ne signifient rien en comparaison du chiffre de nos affaires d'exportation? Et il n'y a pas le moindre doute que, dans le cas d'une acceptation du projet de taxe, nos confrères d'Europe et de partout ailleurs, nos clients, agiraient en conséquence. Personne ne pourrait leur en vouloir si, dans ce cas, ils limitaient au plus stricte l'importation de nos films dans leur pays.

« J'ai eu l'occasion de parler à des intéressés de la cinématographie de tout pays, et ne puis qu'apprécier leur désir de placer leurs productions sur notre marché. Notre production nationale est en général supérieure à toutes les autres, mais il ne faut point croire qu'il n'y a que nous qui savons comment faire de bons films. Un geste indigne de notre pays serait celui de l'acceptation de la « Fordney Bill » qui rendrait plus difficile encore le placement des films étrangers aux Etats-Unis.

« Je vous avertis, réfléchissez avant d'agir; il est banal de donner des conseils, mais il n'est jamais banal de les suivre.

CARL LAEMMLE,
Président, Universal Film Manufacturing Co.

PARIS MYSTÉRIEUX

DONT L'ADAPTATION LITTÉRAIRE DE M. G. SPITZMULLER



fera l'ob

auquel pourront s

et **avoir**

PRIX NOMBR
dont la liste se

SORTIE DU PREMIER

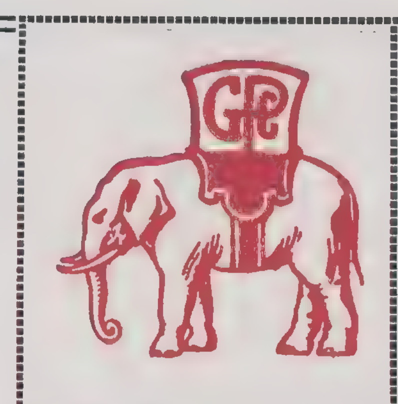
Principaux Inter

Mme BRINDEAU, de la
Mlle Marie HEILL, d
M. Ph. DAMORES, du
M. Georges GA
M. CHARL
Mlle DESV
Mlle SEIGNEU

LE GRAND CINÉ-ROMAN EN 10 ÉPISODES

DE M. LOUIS PAGLIERI

ERA PUBLIÉE PAR LE JOURNAL ***L'ÉCLAIR***



bjet d'un grand concours

seuls prendre part ceux qui justifieront a voir lu le roman

ssisté à la projection de chacun des 10 épisodes

UX ET TRÈS IMPORTANTS

a très prochainement publiée

ÉPISODE LE 30 DÉCEMBRE 1921

rètes du Film :

Comédie Française ;
u Vaudeville ;
Th. Sarah Bernhardt ;
AUTHIER ;
LAND ;
GNES ;
R, etc., etc.



PACO apprend à Nager

Fantaisie Comique
du célèbre Chansonnier
LÉONCE PACO

sera présentée à **La Mutualité** *le 17 Octobre 1921*

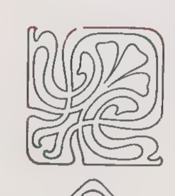
AINSI QUE

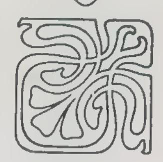
La Perte du Rhone

DOCUMENTAIRE

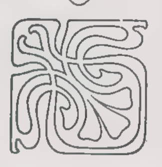


de la Série "A TRAVERS LA FRANCE" éditée par NATURA-FILM sous la direction de M. ARDOUIN-DUMAZET, auteur du " VOYAGE EN FRANCE " (*Ouvrage en 65 Volumes*), Couronné par l'Académie Française.





SORTIE DE CES DEUX FILMS
LE 25 NOVEMBRE 1921





PHOTOGRAPHIE & PHOTOGÉNIE

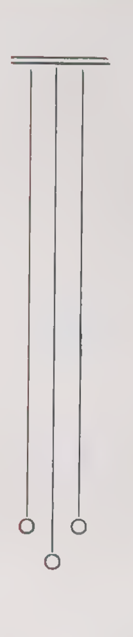
D'après les photographies d'une centaine de jeunes filles, les lecteurs de **Ciné-Magazine** *ont désigné les 10 qui leur semblaient les plus photogéniques ... ...*

Mais les photographies sont souvent trompeuses, l'écran seul peut révéler la véritable **PHOTOGÉNIE** *...*

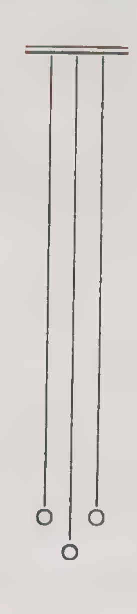
C'est pourquoi **Ciné-Magazine** *a fait tourner ... ...*

LE PRINCE CHARMANT

qu'éditeront les **GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES**







Véritable Comédie dans laquelle MM. MONDOS, BATAILLE et MAXBERG :: :: DONNENT la réplique aux DIX JOLIES CONCURRENTES :: ::

AU PUBLIC de désigner celle d'entre elles qui se révélera comme la plus photogénique :: *au sens exact du MOT*, c'est-à-dire en paraissant véritablement dans un film ::

DE NOMBREUX PRIX RÉCOMPENSERONT LES SPECTATEURS :-: QUI SE SERONT MONTRÉS LES PLUS PERSPICACES :-:

Pour qu'un film intéresse votre public, et
possède toutes les qualités de la technique



MARQUE

L'UN

LA FOU

Grande comédie dramatique en 6 actes, tirée du

CINÉMATOGRA

Téléphone : ARCHIVES 12-54 ***158 ter, Rue d***

présenteront le **Samedi 22 Octobre 1921,** *au Ciné Max*

RÉGION DU NORD 23, Grande Place ***LILLE***	RÉGION DE L'EST 6, rue Saint-Nicolas ***NANCY***
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis ***MARSEILLE***	RÉGION DU SUD-OUEST 20, rue du Palais-Gallien ***BORDEAUX***

fasse le maximum de recettes, il faut qu'il
moderne et des artistes idéalement jolies

NOUVELLE, RÉALISE
ET L'AUTRE DANS :

RNAISE

célèbre roman de Mme CRAWFORD, et que les

PHES HARRY

Temple, PARIS ***Adr. télégr. : HARRYBIO-PARIS***

Linder, 24, Boulevard Poissonnière, à 10 heures précises du matin.

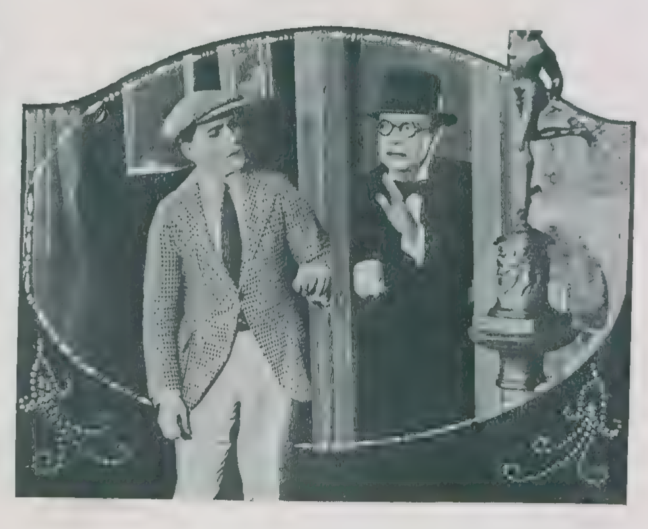
ALSACE-LORRAINE 15, rue du Vieux-Marché-aux-Vins ***STRASBOURG***	RÉGION DU CENTRE 8, rue de la Charité ***LYON***
BELGIQUE 97, rue des Plantes ***BRUXELLES***	SUISSE 1, Place Longemalle ***GENÈVE***

Un Épisodique Sensationnel

d'une donnée toute nouvelle et infiniment passionnante et dont les personnalités du monde cinématographique ont loué sans réserve l'originalité, l'action, la mise en scène et la photo

c'est

L'HOMME QUI A VENDU SON CERVEAU



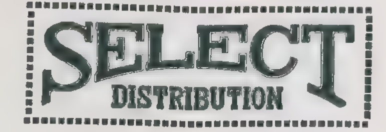


Pour répondre au désir d'un grand nombre de Directeurs qui ont des engagements et qui veulent passer ce remarquable serial dans leurs Etablissements, " **La SELECT** " a décidé d'en reporter la sortie au

30 Décembre prochain

AGENCES :

STRASBOURG - 1, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins.
NANCY - 20, Rue des Dominicains.
LILLE - 36, Rue du Priez.
BORDEAUX - 17, Rue Saint-Rémi.
LYON - 8, Rue Chavanne.
MARSEILLE - 26 A, Rue de la Bibliothèque.
BRUXELLES - 156, Boulevard Adolphe-Max.
NEUCHATEL - 1, Grande Rue.
ALGER - 19, Avenue Pasteur.



8, Avenue de Clichy, 8

PARIS

Téléphone :

MARCADET 24-11
— 24-12



— Mercure est calé en affaires...

Le " Courrier " à Lyon

On reconnaît à Lyon et dans la région la reprise de la saison cinématographique par la réouverture générale de tous les établissements et aussi par le nombre des « présentations » qui viennent d'être faites presque sans interruption.

AUBERT PALACE. — Toujours avec un orchestre très homogène dirigé par l'habile M. Madrignac. De très belles représentations ont eu lieu avec *La lutte pour la vie* (Harry). L'interprétation d'Alice Brady est toujours parfaite.

MAJESTIC-CINÉMA. — Nous avons entendu dans cet établissement le « pianola » qui accompagnait *La Belle Dame Sans Merci* (A. G. C.) et nous avons été ravi du résultat et du succès obtenus dans toutes les séances.

TIVOLI CINÉMA. — Il me semble avoir reconnu des changements dans la composition de l'orchestre de cet établissement. La vision des *Quatre Diables* fut cependant parfaite ainsi qu'il m'a été donné de l'apprécier dans la « présentation » de mardi dernier.

SCALA. — Dans cet établissement pas de changement et on donnait *Fromon jeune* et *Risler aîné* (Pathé).

CINÉMA GLORIA. — L'activité du nouveau Directeur de cet établissement porte ses fruits. Cette semaine sur l'écran *Lili Vertu*, (Eclipse) obtint un très beau succès.

ATHÉNÉE CINÉMA. — Le meilleur établissement des Brotteaux répond admirablement aux nécessités de sa clientèle. *Rose-Mary la fée aux poupées* eut les honneurs de l'écran.

MODERN CINÉMA. — Voit chaque jour sa fidèle clientèle charmée : cette semaine par *Blanchette* (Pathé); et la Gaieté Gambetta a retrouvé dès son ouverture toute sa clientèle de famille qui applaudit William Russell dans *Jack médecin malgré lui* (Harry).

Cette semaine a eu lieu l'ouverture de Symphonie Cinéma Rameau avec tout l'orchestre du Grand Théâtre. On comprend facilement le charme de la vision de *Le Lys de la vie*. Il nous a été donné d'entendre de la belle musique. Le genre de ces spectacles attirera certainement au cinéma un certain milieu qui lui était jusqu'ici hostile et espérons que par la suite tout le monde cinématographique retirera les fruits de cette innovation.

SAINT-JEAN BOUCHE D'OR.

L'Atlantide. — C'est devant une nombreuse assistance que *L'Atlantide* a été présenté mercredi dernier au Royal-Aubert-Palace de Lyon. Un grand nombre de Directeurs de la région s'étaient rendus à cette présentation. Le succès du grand film français fut consacré définitivement.

Après la présentation un déjeuner réunit les Directeurs présents.

Le "Courrier" à Romans

LA QUINZAINE CINÉMATOGRAPHIQUE

AU PALACE. — Gros succès de *Gigolette*, le roman de Pierre Decourcelle, que M. Pouctal a réalisé admirablement. Une action vraie prise sur le vif, dans les milieux populaires ; des drames rapides, des études de caractères nettement dessinés, tout cela joint à une interprétation sans égale où brillent incontestablement Séphora Mossé, et Georges Colin, artistes dans toute la force du terme.

Succès considérable de *La Pocharde*, qui fait salles combles.

AU PATHÉ. — C'est *Visages voilés .. Ames closes*, film français d'Henri Roussel. Interprétation parfaite d'Emmy Lynn. Photographie supérieurement belle. Adaptation musicale avec Thaïs.

Cette semaine : *La Fleur des Indes*, avec Huguette Duflos, ainsi que le ciné-roman : *L'affaire du train 24*.

En somme, excellente quinzaine pour les cinémas qui recommencent, comme l'hiver passé, à attirer une clientèle de plus en plus nombreuse. H. R.

Le " Courrier " en Allemagne

2 Octobre 1921.

Grève terminée.

Les pourparlers ont repris entre les patrons et les syndicats des employés le 30 septembre. Faute de moyens, les grévistes n'ont pu tenir et ont dû accepter les conditions des patrons. Le travail a été repris sur toute la ligne.

Importation. Exportation.

La question de l'importation des films étrangers en 1922 a été réglée lors de l'Assemblée générale des loueurs, le 29 septembre dernier. Sur une proposition de M. Jacob, chef de la location de la Ufa, l'entrée des films étrangers ne serait pas limitée, l'importation libre étant la forme la plus raisonnable et la commission d'importation de l'Association centrale ne croyant pas que les cinémas allemands soient débordés par la production étrangère, particulièrement à cause du cours bas du mark. Mais il reste à obtenir l'assentiment du gouvernement qui est porté à considérer le film comme article de luxe exclusivement. Les loueurs vont alors proposer le maintien du contingentement actuel, mais sans la condition qu'un métrage correspondant de film allemand soit vendu à l'étranger. Il est du reste de notoriété publique que l'exportation allemande dépasse de beaucoup son importation. Les maisons d'exportations et les producteurs obtiendraient dorénavant des permis d'exportation pour des films étrangers dont la valeur correspondrait à la quantité des films allemands exportés. La « Aussenhandelstelle für belichtete Filme » (Office d'exportation des films impressionnés) a informé les loueurs lors de leur assemblée que le règlement de 1922 concernant l'importation des films étrangers ressemblera dans presque tous les points à l'accord de 1921 survenu entre les producteurs, les loueurs et les exploitants.

On se demande ce qui restera à importer l'an prochain attendu que les importations faites cette année dépassent largement les 180.000 mètres autorisés. Il faut du reste se rappeler que ce chiffre de 180.000 mètres ne correspond en fait à rien de réel. En son temps la « Lichtbildbühne » avait fort justement fait remarquer que si le gouvernement allemand avait réellement l'intention de laisser importer le 15 0/0 de la production, le métrage devrait alors être de 250.000 mètres de négatifs, la production allemande atteignant maintenant régulièrement 2.000.000 de mètres et même plus.



... Allons lui demander un tuyau...

Augmentation de la pellicule vierge.

Après Agfa, voici Goerz qui élève également ses prix. Naturellement l'Union des Loueurs ayant élevé le prix des copies de 10 0/0, les établissements de tirages font de même; ils n'y vont même pas de main morte puisque l'augmentation projetée serait de 33 1/2 0/0. L'Association des photographes de films augmente aussi les prix des plaques et des clichés.

Mouvement de salaires.

Les grèves se font sentir aussi dans les autres parties de l'Allemagne. A Leipzig, les musiciens de cinéma ont obtenu 20 0/0 d'augmentation. Les employés des cinémas ont également formulé des revendications de salaires. A Berlin, les musiciens de cinémas ont aussi demandé des augmentations de salaire et feront la grève si satisfaction ne leur est pas accordée.

Ecole officielle de cinéma de Munich.

L'initiative de l'école de cinéma officielle de Münich a remporté un succès tel que le nombre d'inscriptions



— Il n'y a pas trente-six manières de gagner de l'argent...

dépasse largement le nombre des places. Les cours commenceront le 15 octobre.

Impôts et taxes sur les cinémas.

Si dans la plupart des villes d'Allemagne, les impôts et les taxes sont élevés chaque semaine, à Paunsdorf, près de Leipzig, les taxes sur les billets ont été abaissées de 80 à 25 0/0. La population s'est elle-même occupée de la question et a tenu deux assemblées publiques où cette décision a été communiquée aux autorités. Les journaux croient cependant qu'au lieu d'une diminution des taxes, les autorités décideront une augmentation. Tout de même voici un exemple à suivre.

Heures d'ouvertures des cinémas berlinois.

Les cinémas de Berlin, qui depuis longtemps réclamaient l'ouverture dès l'après-midi, ont vu leurs vœux en partie exaucés. L'arrêté du président de police de Berlin du 17 novembre 1919 a été levé et les cinémas peuvent maintenant commencer leurs représentations à l'heure qui leur convient tout comme les cabarets, music-halls et variétés, cirques, etc., mais doivent fermer à 11 h. 1/2 du soir.

Nouvelle ordonnance de police sur les cinémas-théâtres.

Selon « Der Film », le Ministère de l'Intérieur est en train de procéder à la mise sur pied d'une nouvelle ordonnance de police sur les cinémas-théâtres.

La catastrophe d'Oppau.

La Metis-Film de Francfort a pris des vues de la catastrophe de Ludwigshafen-Oppau. La Ufa organise le 9 octobre dans tous ses théâtres d'Allemagne une représentation dont une grande partie ira aux sinistrés d'Oppau. A ce sujet, et si des films documentaires de l'explosion sont passés, il est à espérer que la Métis-Film de Francfort ou toute autre maison qui aura pris des vues de la catastrophe aura l'honnêteté de souligner la magnifique attitude des troupes françaises envers les sinistrés, ne serait-ce que pour détruire la honteuse nouvelle répandue par les journaux allemands nationaux qui, dès le premier jour, ont fait croire à leurs lecteurs que les Français n'avaient pas porté secours aux victimes.

Un film sur les théories de la relativité d'Einstein.

L'Ufa avait annoncé il y a quelques mois qu'elle entreprenait la mise sur pied de ce film. Voici maintenant que la presse informe que la Colonna-Film va le faire sous la direction de Hanns Walter Kornblum, sur les données et avec l'assistance de quatre professeurs, dont l'un est le docteur Otto Buek et le professeur docteur Fanta, de Prague, un autre le docteur Rudolf Laemmel de Zürich et le professeur G. F. Nicolaï.

Divers.

A la dernière Foire de Leipzig, la maison Ernemann a exposé quelques nouveautés, dont un appareil de projection appelé Modell C et un nouveau statif pour appareils cinématographiques.

Le film *Lady Hamilton*, de la Richard Oswald Film A. G., dont la vente à l'étranger est aux mains de la maison Berg Kappel Filmvertrieb, de Berlin, a été vendu aux Etats-Unis pour le prix énorme de 175.000 dollars. A noter que le film n'est pas encore complètement terminé, mais que la maison américaine a déjà versé un fort acompte aux vendeurs. Il y a, du reste, à propos de ce film des tiraillements entre la Decla-Bioscop et la National-Film A. G. qui, toutes deux, veulent l'avoir pour leurs services de location, le contrat avec la maison Oswald ayant été passé au moment où les deux sociétés étaient en rapport de fusion qui, depuis, comme on le sait, ont échoué.

9 Octobre 1921.

Importation. Exportation.

L'Association des fabricants allemands a décidé dans sa dernière assemblée par 14 voix contre 11 une augmentation du contingentement avec le système actuel. Les grandes firmes que représentent les

11 voix se sont déclarées pour l'importation libre en principe. La Aussenhandelstelle (Office pour le commerce extérieur) discutera lundi 10 octobre la question de l'importation des films étrangers. A noter que les exploitants se sont prononcés pour l'importation libre complète ou contre compensation de films allemands exportés. Il semble que ce mode de faire l'emportera.

La dépréciation du mark, qui se fait sentir tous les jours davantage, a pour résultat que la surtaxe d'or sur les taxes du tarif douanier allemand a été élevée de 1000 0/0. Alors qu'elle était ces derniers temps à 900 0/0, elle est actuellement à la suite de la récente augmentation de 1900 0/0.

Ufa.

La Universum-Film-Aktiengesellschaft (Ufa) vient de publier son bilan. L'exercice 1920-1921 se terminant au 31 mai 1921 indique un bénéfice net de 11,7 millions de marks dont 8,1 millions sont portés comme bénéfice net et 3,6 millions servent à des amortissements. Il y a quelques chiffres intéressants à observer dans ce bilan et qui montrent que la Ufa a réussi à sortir de la crise grave qu'elle a traversée il y a quelque temps. De 16,6 millions, somme qui représentait la participation de consortium de films en 1920, la Ufa est descendue à 2,9 millions, surtout par la liquidation du contrat avec la Danisch-Amerikanisch-Film Co (Dafco) dont nous avons parlé il y a quelque temps. Le poste créanciers figure pour 41,1 millions tandis qu'en 1920 il était de 63,6. 18,8 millions sont fournis par les banques. Les participations de permanence et les sociétés affiliées ainsi que les succursales figurent pour le chiffre de 68,5 millions, dont 28,7 millions en Allemagne et 39,8 millions à l'étranger dont particulièrement les pays scandinaves, la Suisse et la Hollande. Dans les sociétés du pays, se trouvent les sociétés de production (Union, Maxim, B-B-Film, etc.), 3 agences de locations et 70 cinémas, de même que le terrain sur lequel l'immeuble de la Ufa, sur la Potsdamerplatz de Berlin, est bâti.

Ufa-National.

On compte comme assurée la fusion entre la Ufa et la National-Film. Les deux trusts ont déjà procédé à un échange d'actions pour une valeur de 10 millions de marks. Si la fusion des trois trusts Ufa-National et Decla se réalise, le nouveau consortium disposera d'un capital-actions d'environ 200 millions de marks.

Pellicule vierge Agfa.

La récente décision de l'Agfa d'élever les prix de sa pellicule soulève les protestations presque unanimes des cercles corporatifs. Ainsi l'Union des producteurs bavarois ayant été la première à déclancher le mouvement, l'Association Centrale des Loueurs vient d'adresser au Ministre de l'Economie Publique une requête le priant d'examiner la chose. L'Association du Reich des propriétaires de cinéma s'est jointe à cette demande. La commission du film de la Chambre de Commerce va s'occuper également de la question. Le Ministère de l'Economie Publique assisté des délégations corporatives va avoir un de ces prochains jours une conférence avec les directeurs de l'Agfa pour trouver un moyen d'entente.



... Louez *La Maison des Pendus*, avec Agnès Souret.

Terra-Film.

La Terra-Film, qui va élever son capital-actions de 4 à 16 millions de marks, possède actuellement 7 succursales en Allemagne, et des filiales en France, Belgique, Amérique du Sud et Hollande. En France, notamment, elle est distribuée par l'Univers-Location.

Mouvement dans les entreprises.

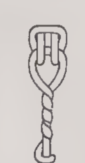
A Berlin, vient d'être fondée une nouvelle société de production, la Deza-Film.

Asta Nielsen.

La vedette danoise vient de recevoir du Théâtre Royal de Copenhague où elle a débuté comme choriste à l'âge de 14 ans, une offre d'engagement pour y aller créer le rôle principal dans *Scaramouche*, sur une musique de Sibellius. Asta Nielsen vient de terminer *Comtesse Julie*, d'après Strindberg. Elle tourne en ce moment le rôle principal de *Lava*.

LES TROIS SUCCÈS DE UNITED ARTISTS

Tout le Monde Passe...



DOUGLAS FAIRBANKS

dans

LE SIGNE DE ZORRO



Le Second Succès de UNITED ARTISTS

DATE DE SORTIE : 11 NOVEMBRE



MARY PICKFORD

DANS LA DÉLICIEUSE COMÉDIE



POLLYANNA



Et maintenant...
chacun connaît le Troisième Triomphe de UNITED ARTISTS

DOUGLAS FAIRBANKS

dans

UNE POULE MOUILLÉE

Sortie le *25 Novembre* — Sortie le *25 Novembre*

LES ARTISTES ASSOCIÉS (SOCIÉTÉ ANONYME)
REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE

MARY PICKFORD
CHARLIE CHAPLIN

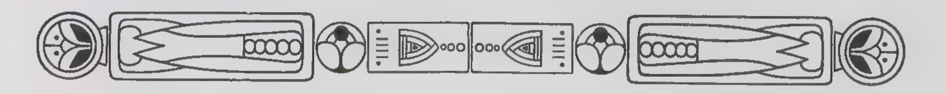
UNITED ARTISTS

DOUGLAS FAIRBANKS
D. W. GRIFFITH

21, Faubourg du Temple, PARIS — Téléphone : NORD 49-43

Agences : MARSEILLE - LYON

Le dernier message de Charlot



Paris, 7 Octobre.

Je rentre samedi en Amérique et, avant mon départ, je tiens à exprimer à tous ceux qui m'ont si chaleureusement accueillis, le plaisir que j'ai éprouvé à me trouver parmi eux pendant ce court séjour. J'aurais tant désiré rester plus longtemps en France, mais il me faut terminer un contrat antérieur et puis tourner mon premier film pour UNITED ARTISTS.

CHARLIE CHAPLIN.





LE MAITRE
GASTON
a composé

LE J

Drame en

Interprété par la b

DATE DE SORTIE

***Grand Film AUBERT** (U. C. I.)*

" L'hérédité est un véritable joug sous lequel toute l'humanité est pliée ".

Tel est le thème sur lequel GASTON RAVEL a composé un drame poignant, sincère, d'une belle tenue littéraire et :-: dramatique. :-:



FRANÇAIS
RAVEL
et réalisé

OUG

Cinq Actes

elle **THÉA**

: 9 DÉCEMBRE





Série Artistique AUBERT

THÉA, qui fut admirée et applaudie dans le rôle d'Isabelle, du " Capitaine Fracasse ", apporte ses dons cinégraphiques et sa radieuse beauté dans l'interprétation de cette belle œuvre moderne.

L'ATLANTIDE

Adaptation Musicale de M. J. JEMAIN, Chef d'Orchestre à l'" Aubert-Palace "

	AUTEURS	ŒUVRES
30 secondes d'introduction musicale		
Exposition. Jusqu'à : La mission poursuit sa route .	BORODINE	*Dans les steppes de l'Asie Centrale.*
Cercle Militaire de Tombouctou. Jusqu'à : Il demande un congé	SCHUMANN	*Manfred* (Entr'acte N° 5).
Au Monastère. Jusqu'à : Ame d'Apôtre, Morhange, etc.	SCHUBERT	*L'Étranger errant.*
Le délire. Jusqu'au : Moment où on lie Saint-Avit sur son lit	WAGNER	*Tristan et Yseult* (Fantaisie au N° 7).
Rapport confidentiel. Jusqu'à : La décision de taire les aveux de Saint-Avit	H. RABONET	*Marouf* (Frag^t arrg^t Delsaux).
Convalescence. Sur le bateau à Paris. Jusqu'à : Toujours ce souvenir	GANNE	*Danse mystique.*
Danses. Jusqu'au : Départ de Saint-Avit . . .	COBB	*Are You From Dixie* (Fox-trot).
Trois mois plus tard. Jusqu'à : La traversée des grandes Dunes	CÉSAR FRANCK	*Symphonie* (2e partie allegreto).
Au puits de Gamara. Jusqu'à : Comme nous arrivions aux montagnes	MASSENET	*Phèdre* (Suite 2, implorations à Neptune).
Prévision d'une tempête de sable. Jusqu'à : Une inscription sur le roc	GRIEG	*Peer Gynt* (2e suite, l'orage).
Inscription Grecque. Jusqu'à : Tous s'agenouillent devant le corps... Au cœur du Hoggar. Quand serons-nous à la grotte aux inscriptions . .	CÉSAR FRANCK	*Symphonie* (1er mouvement allegro après la lettre C).
Nous y sommes. Jusqu'à : On hisse le lieutenant inanimé. Le transport.	P. DUKAS	*L'Apprenti Sorcier.*
2e partie		
Le Réveil au Hoggar. Jusqu'à : La grille. La réponse d'Antinéa	R. KORSAKOW	*Shéhérazade* (N° 1).
Qu'il oublie Antinéa comme Antinéa l'a oublié. Jusqu'à : Morhange a vu la chute du corps. .	R. KORSAKOW	*Antar* (N° 1).
Saint-Avit perd patience. Jusqu'à : L'archiviste part, ils le suivent	R. KORSAKOW	*Shéhérazade.*
La salle des marbres rouges. Jusqu'à : De quoi est-il mort	WAGNER	*Marche funèbre du crépuscule des Dieux.*
Il est mort d'amour. Jusqu'à : Accablement	WAGNER	*Tristan* (Fantaisie au N° 8).

	AUTEURS	ŒUVRES
Une porte : Antinéa. Jusqu'à : Saint-Avit seul songe	LALO	*Divertissements* (Nos 2 et 3).
Morhange chez Antinéa. Toute la scène	WAGNER	*Tristan* (Fantaisie page 13, piano).
Ce soir-là. Jusqu'à : Antinéa respecte la hiérarchie .	LALO	*Divertissement* (N° 1).
Le sanctuaire. Jusqu'à : Je vais te préparer une tisane	WAGNER	*Tristan* (Fantaisie, phrase en sol b).
Morhange quitte Antinéa, seule. Jusqu'à : Quel est cet homme capable de rester fidèle à un idéal ?	GRIEG	*Peer Gynt* (2e suite. Plainte d'Ingried).
Tanit égaie Saint-Avit. Jusqu'à : La prédiction du sorcier	GRIEG	*Peer Gynt* (1re suite. Au matin).
Un soir. Jusqu'à : La fin du récit de Tanit . . .	BEETHOVEN	*Coriolan* (Ouverture).
Antinéa paraît. Jusqu'à : Vue du Caïque, Morhange seul	CÉSAR FRANCK	*Psyché* (Nos 3 et 4).
Un fait inouï. Jusqu'à : Morhange prie devant un chapelet pendu au mur	SCHUMANN	*Manfred* (Ouverture).
Antinéa et Saint-Avit. Étreinte. Jusqu'à : Ce que tu me demanderas, je le ferai.	WAGNER	*Tristan et Yseult* (Prélude).
Elle donne un marteau à Saint-Avit. Jusqu'à : Il meurt. Antinéa l'étreint	WAGNER	*Tristan et Yseult* (Mort d'Yseult).

3e partie

Quand je me réveillai. Jusqu'à : Antinéa se lève .	R. KORSAKOW	*Shéhérazade* (N° 3, jusqu'à la lettre D).
Saint-Avit voit le marteau. Jusqu'à : Tu lui feras donner une sépulture selon les lois de son dieu.	WAGNER	*Tristan* (Fantaisie A et B).
L'archiviste déballe les colis. Jusqu'à : L'Archiviste demande l'état-civil de Morhange	MASSENET	*Les Erinnyes* (Divertissement N° 1, avec reprise).
Saint-Avit vient chez Antinéa. Jusqu'à : Une sentinelle gardera sa porte	MASSENET	*Les Erinnyes* (Prélude initial. Prendre allegro lettre C avec D C.
L'Oasis. Jusqu'à : Antinéa près d'un pilier, une croix lui apparaît	MASSENET	*Phèdre* (Ouverture. Conclure avant l'allegro).
Tanit chez Saint-Avit. Jusqu'à : Il donne un poignard à Saint-Avit avec l'itinéraire	SAINT-SAËNS	*Phaéton.*
Sur le chameau. Jusqu'à : Dans le désert . . .	SCHUBERT	*Moment musical.*
Le soir du cinquième jour. Jusqu'à : Tanit tombe. Courage, elle repart	KORSAKOW	*Antar* (N° 4).
Le puits est vide. Jusqu'à : Saint-Avit rejoint Tanit.	MASSENET	*Nocturne de la Navarraise.*
Tanit tombe morte. Jusqu'à : Saint-Avit l'ensevelit.	CHAUSSON	*Interlude.*
Je m'en allai seul. Jusqu'à : La paix soit avec toi. Tu peux parler	WAGNER	*Tristan* (Mort d'Iseult).
Le lieutenant nous accompagnera. Jusqu'à la fin .	BORODINE	*Dans les steppes de l'Asie Centrale.*

Le film de Dempsey-Carpentier à Berlin.

Le film du combat de Dempsey-Carpentier passe depuis quelques jours à la Scala de Berlin où chaque soir une foule de spectateurs y assiste.

Française en Allemagne.

M. Raoul Reynols, le premier régisseur français qui tourne à Berlin depuis l'armistice, commence ces jours son deuxième film *Le Chemin du bonheur*, avec Erra Bognar dans le rôle principal.

Production.

Der müde Tod (La mort lassée), un film à tendance religieuse, scénario et mise en scène de Fritz Lang, vient d'être présenté avec le plus grand succès Quatre actions simultanées, Moyen-Age, Renaissance italienne, Chine et Arabie, où se déroulent quatre drames d'amour rapides se terminant tous par la mort d'un des personnages. Une sorte d'*Intolérance* en plus petit. Le dernier film d'Ossi Oswalda *L'amour au volant*, comédie gaie en 5 parties.

Alfred Gehri.

De Berlin.

Le dîner de fiançailles de notre compatriote le régisseur français Raoul Reynols, avec Mademoiselle Erra Bognar, l'artiste suédoise « Star » de la Cimas Film, a eu lieu, samedi 24 septembre, dans les salons de l'hôtel Excelsior.

Y assistaient : Le Consul de France Monsieur Aubrun et Madame ;

Monsieur et Madame Loeser, de la maison Pigeard Loeser;

Le directeur de la Goldwyn, M. Arthur Ziehm;

Madame Mamstrom, de Stockholm;

Monsieur Gacon dit Carême, directeur commercial de la S. K. P.;

Monsieur Alexandre, ainsi que plusieurs personnalités du monde cinématographique, tant commercial qu'artistique et membres de la presse.

Monsieur Pigeard, actuellement en voyage, y était représenté par une immense corbeille de fleurs.





Les Bons Artisans

DONATIEN

Grand, fort, racé, la voix chaude et le geste bref, une allure de bon garçon déguisant l'observateur aigu résumant en phrases incisives son impression sur les gens et les choses. Il sourit toujours, rit volontiers... ne contrarie jamais, sauf quand il s'agit d'art. Dans ce domaine, il est lui, Donatien, maître décorateur, un enlumineur moderne — c'est un artiste.

Sa carrière est déjà bien remplie et nous devons citer, pour contribuer à l'histoire de la décoration moderne, qu'il fut le décorateur de *Botru chez les Civils*, au Palais-Royal; *La petite femme de Loth*, le légendaire *Phi-Phi*, la *Reine Joyeuse*, *L'heure exquise*, *l'Ecole des Cocottes*, *Les Amants de Sazy*, *La Danseuse éperdue*, etc., etc... il y en aurait tant à citer. Depuis le music-hall jusqu'au Théâtre Antoine, en passant par ces petites bonbonnières théâtrales où se révèlent tant de talents, Donatien a montré sa prestigieuse science des couleurs.

Le cinéma devait tenter pareil artiste, et ce fut ce beau poème bien français *Papillons*, puis *Li-Hang le Cruel* où des intérieurs et extérieurs chinois (tournés à... Epinay) donnèrent le change aux plus avisés spectateurs. *La Main de Maupassant*, *L'Accusateur*, et sa curieuse et exacte reconstitution du Cabaret du Néant, *Les Mains flétries*, et enfin, *Une Histoire de Brigands*, *La Ruse* et *l'Epingle Rouge*.

Ce qui domine chez Donatien, c'est l'élégance jointe à la sobriété. Sa manière est toute personnelle et jamais pareille, et cela est toute une théorie que le maître se plaît à exposer.

« Avant d'exécuter une maquette, la lecture de la pièce s'impose. Elle est indispensable à l'analyse des caractères des personnages par l'étude du rôle qu'ils ont à remplir et permet donc de les situer dans un cadre bien personnel.

Le décorateur doit être entièrement lié au metteur en scène, car ce dernier possédant ou devant posséder la mentalité de ses personnages sait tous les détails du découpage sur lesquels il y a lieu d'insister pour les mettre en valeur. Le travail du décorateur consistera à donner à ces personnages un cadre bien approprié et pourra dès lors parfaire, dans les détails de son décor, ces points essentiels que le metteur en scène aura choisis pour présenter au mieux ses artistes. Comme suite à ces considérations générales, le décorateur doit avoir, en outre, des notions de photographies, la pratique des couleurs qui lui permettra de donner à ses décors le maximum de rendement à l'écran. Il lui faut donc connaître la technique du metteur en scène de qui il sera le plus direct des collaborateurs... Et mon opinion, c'est que pour arriver à comprendre cette technique, la meilleure méthode consiste à remplir soi-même les différents rôles ».

Voilà pourquoi, ajoute Donatien, j'ai tourné pour me rendre compte de la souplesse que peut exiger la carrière d'artiste au Cinéma et j'estime que le meilleur décorateur sera celui qui aura étudié à fond toutes les différentes branches du Cinéma.

Faut-il rappeler le grand succès de Donatien artiste dans *Les Mains flétries*, *Une histoire de brigands*, *l'Epingle Rouge*, et bientôt nous verrons *La Ruse* où il incarne une belle figure de paysan normand.

Le Courrier salue en Donatien un artiste sincère, probe, du plus grand avenir.



UN INTÉRIEUR DE « LA RUSE » STYLE NORMAND

LES RÉALITÉS

M. Max Dianville, dans le dernier numéro de la Semaine Cinématographique, *se livre à de vigoureux commentaires sur la triste situation de l'industrie du film.*

Que de vérités dans l'article de Dianville. Hélas ! Mais comment sortir de cette impasse où notre veulerie nous bloque ?

Comment faire entendre à la Commission des finances que si elle ne détaxe pas le Cinéma, elle l'étrangle net ?

Il nous semble, comme à Dianville, que l'heure des Loueurs sonne puisque les Directeurs de salles de spectacles ne peuvent pas s'entendre pour une action commune. Il est temps, grand temps, d'agir.

C. C.

Chez les Pygmées

Sous ce même titre, à cette même place, il y a bientôt un an, alors que se « goupillait » l'intervention prometteuse du député Maurice Bokanowski, je formulais ici quelques paradoxes imprégnés de scepticisme, sur le néant vers lequel cheminaient aveuglés et saoulés de discours les trois mille directeurs de cinématographes français.

Que d'encre! que d'encre depuis coula autour de ces falotes conjectures, de ces broussailleuses alternatives que faisaient naître quelques paroles tombant de temps à autre des lèvres de cet honorable politicien et aussi de celles de MM. Rameil et Barthélemy.

Lorsque je blaguais la face rougeoyante de certains qui, congestionnés, exultants, trépidants, sortaient de ces réunions, de ces banquets où l'on avait mangé du fisc, il en fut qui, encore tout confits du miel oratoire de M. Jules Demaria, me regardèrent du même œil que Mme la duchesse d'Uzès voit Lénine. Et j'entends encore ce sympathique confrère qui au Palais de la Mutualité, le 4 janvier dernier, susurrait à mon adresse : « Ce n'est pas avec du bolchevisme que nous obtiendrons du gouvernement un adoucissement au régime qui nous écrase ».

Puis d'autres s'en allaient guillerets, rassénérés, chevauchant les chimériques cavales qu'avait lâchées sur la piste de leur vanité corporative certains des nôtres prenant des vessies pour des lanternes ou redevables envers cette république de quelque chétif privilège ou de quelque maigre insigne honorifique dont l'influence plus sûrement que le ciné-roman conduit un citoyen français à une déliquescence précoce.

Ah! comme je les entends les hululantes litanies de ceux qui, s'abusant à de puérils lieux communs, croyaient pouvoir attendrir la férule fiscale en invoquant le cinéma éducateur, le cinéma spectacle sain et démocratique, le cinéma exutoire bienfaisant du bistro, le cinéma propagandiste du génie français.

Et comme je les revois les figures sceptiques des autres « invités » qui, ignorant tout de notre industrie, de nos besoins, écoutaient distraits, trop bien élevés pour ne pas répondre « Foutaises ! foutaises ! foutaises !... »

Nous étions aussi de cet avis, mais dans un sens plus général, nous et quelques connaisseurs d'hommes qui, pour être plus précis, écrivions dans un style dépouillé d'artifice :

« La moitié de ces gens-là se foutent de notre gueule ! »

Aujourd'hui, frères exploitants, la pièce est jouée... et vous aussi. Avec une maëstria qu'on acquiert dans la seule politique, M. Doumer vient d'escamoter d'un revers de main Maurice Bokanowski en le nommant président de la Commission des finances, c'est-à-dire en le plaçant devant un trou à combler au lieu d'un trou à creuser.

M. Doumer est un as que nous pourrions admirer en toute autre circonstance.

En attendant, mes bons amis, faites des cornets à frites avec vos feuilles de calculs, vos paliers, vos pourcentages et apprêtez-vous à casquer plus fermement que jamais entre les mains du monsieur qui chaque soir vient avec urbanité semer chez vous de la graine de faillite en échange de votre galette.

Vous étiez prévenus, vous saviez en quelle es-

time on vous tient en haut lieu où vous êtes toujours désignés sous le nom d'exploitants ou de tenanciers.

Tranquillisez-vous, ces messieurs du fisc savent à qui ils ont affaire, ils ont l'habitude de jauger les masses. Bien vite ils se sont aperçus des tares qui dissolvent vos groupements impuissants. En avez-vous fait des gaffes ; en avez-vous fait des bêtises, des ragots, en avez-vous distillé des jalousies, des rancunes, en avez-vous écrit de ces épitres don Quichottesques... parfois anonymes.

Vous êtes jugés : payez.

Et cependant nous sommes dans le nombre quelques-uns qui plions non sans amertume, sous l'étreinte et sous l'anathème ; quelques-uns qui aspirent à un régime plus idoine, à la justice, à leur dignité et à leur éducation, — quelques-uns pour qui le cinéma peut être une saine entreprise commerciale, et qui l'exerceraient par goût, par vocation si la promiscuité de tant de bêtises ne contribuait à les en dégoûter.

De quels étranges éléments se trouve donc pétri notre malheureux cinéma pour que nous soyons administrativement ravalés au-dessous du bistro ou du bordelier ?/ Car ceux-là, je vous prie de le croire, sont écoutés et tout le monde sait à la Chambre de quel bois se chauffent en matière électorale les débitants de boissons.

Sur vous la censure s'exerce plus tyrannique que jamais, on vous brime dans toutes les préfectures, on vous dépouille à vos guichets. Que faites-vous contre cela ? Rien ! Que répondez-vous ? Rien ! Votre seule véhémence de primaires à la fois couards et belliqueux s'exerce à vous polluer mutuellement dans vos syndicats pour de misérables questions de boutiques.

On vous a dit : Le Cinéma est une invention plus formidable que celle de l'Imprimerie. C'est un moyen d'expression d'une puissance incalculable et dont la portée dépasse cent fois celle du livre. Demain il sera le grand journal universel.

Oui, ce sera vrai demain, lorsque les hommes de la presse s'en seront saisis. Ne craignez rien, cela viendra, et le ciné-roman n'est qu'un acheminement à ce patronat.

Mais vous, de cette chose énorme tombée entre vos mains, qu'avez-vous fait ? Rien, pas même un petit bout de film qui eut témoigné et protesté du sort indigne que l'on vous inflige, de la verge dont on vous fesse, pour obtenir vos écus.

C'est une vérité sociale que n'est tondu que celui qui consent. Voyez un peu la presse. Savez-vous qu'elle ne paie pas d'impôts, la presse ? Les grands journaux, les quotidiens de Letellier, de Bunau-Varilla, de Pierre Dupuy et d'autres moindres, réalisent des bénéfices considérables, jouissent des plus agréables privilèges auxquels consent cette vieille bête de troisième République. Pourquoi ? Parce qu'elle sait bien qu'en cas d'hostilité, ces messieurs ne failliraient point à la mettre sur le cul. Pour cela ils n'ont que quelques millions de lecteurs.

Vous, vous avez la France entière, vous avez tout un peuple dont chaque soir vous tenez dans vos mains le cerveau ; vous avez vingt millions de lecteurs qui constituent la plus solide garantie

d'arbitrage en matière de justice et, si c'est nécessaire, le plus solide gage électoral en matière d'iniquité.

Mais ce sont de grandes choses entre les mains de petits hommes et beaucoup, parmi les moins timorés de cette corporation, n'en sont encore qu'au baise-main dans l'antichambre ministérielle. On est tenté de croire que, fuyant la caque, ils cherchent tout d'abord à se réhabiliter. Quelle opinion ont-ils d'eux-mêmes et des autres ?

Mais cela nous conduirait loin ; d'ailleurs nous aurons l'occasion d'y revenir. Pour aujourd'hui, contentons-nous de jeter un coup d'œil de dépit sur le gouffre qui se creuse chaque jour davantage, sur nos exploitations dont 80 0/0 sont déficitaires. Et surtout ne nous bourrons pas le crâne de porte à porte, n'essayons pas de bluffer le voisin ; je connais trop d'exploitants qui dissimulent ce paupérisme comme un chancre, ils bouffent de l'argent, à eux parfois, souvent à d'autres, et continuent, comme dit La Borie, *à tout prendre avec le sourire*, en attendant la culbute finale. Il n'y a vraiment que dans ce métier que l'on puisse trouver autant d'imbéciles inconscients, autant de dangereux « collègues ».

Le fisc connaît cette faiblesse, la pressure, l'exploite, en extirpant de nos moelles la substance commune. Il est encore temps de pousser un immense cri, de se serrer les coudes et d'engager la lutte, puisque le cinématographe français respire encore, puisqu'ils ne l'ont pas tué entièrement. N'attendez pas le coup de grâce. On le médite, on le prépare, il est question de réduire les forfaits accordés aux petites boîtes, on parle d'un nouvel impôt et quelqu'un a prononcé : spectacles.

En vérité on se fout de nous, on nous prend pour des guignols, pour des poires, et nous mettons la plus inexprimable grâce à tendre nos derrières aux verges fiscales.

A quand une action ordonnée ? A quand le film d'alarme ? A quand la fermeture qui fera comprendre à la fiscaille qu'un million touché vaut mieux que deux perdus ? A quand l'entente entre les grandes et les petites maisons ? A quand l'entrée en lice des loueurs qui, eux aussi, n'en peuvent plus ? A quand l'élan unanime des cinématographistes français, dont l'écran sera demain l'ultime linceul, s'ils continuent à se dégrader par une abstention inqualifiable et avilissante ?

Messieurs les présidents des chambres syndicales, vous avez la parole.

Max Dianville.

Heliotrope

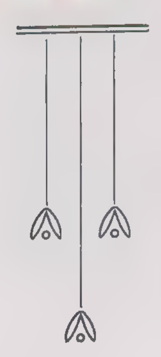


Pendant que



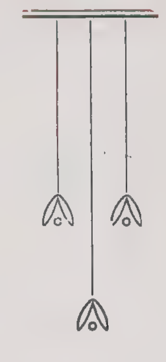
continue la publication du grand roman passionnant de GASTON LEROUX

LE SEPT DE TRÊFLE



que le public peut voir sur les écrans des Directeurs avisés







annonce pour le **Lundi 24 Octobre** la présentation des trois premiers épisodes du grand Cinéroman français en 12 Épisodes d'**Henri CAIN**

REINE - LUMIÈRE

adapté au Cinéma sous la direction de **René NAVARRE** dont le premier feuilleton paraîtra le *25 Novembre 1921* dans

L'ECHO DE PARIS

et qui sera projeté au Public le *2 Décembre 1921*

Société des Cinéromans



Société des Cinéromans



Présentation : le 18 Octobre **Edition : le 16 Décembre 1921**

Présentation VITAGRAPH

Le LUNDI 17 OCTOBRE, à 14 Heures 30 précises
au PALAIS DE LA MUTUALITÉ (Salle du 1er Étage)

2me Présentation

de

Les Morts ne parlent pas

GRAND DRAME en 5 PARTIES
d'après le Roman de
E. W. HORNUNG
interprété par
CATHERINE CALVERT

et de

ZIGOTO

Maître d'Hôtel

COMIQUE en 2 PARTIES

SERVICE LOCATION :
PARIS — 25, Rue de l'Échiquier — PARIS



SOCIÉTÉ DES FILMS MERCANTON



Toutes les femmes
voudront voir.......



LE FOYER DÉSERT

LA COMÉDIE DRAMATIQUE SENSATIONNELLE
QUI SOULÈVE LA PASSIONNANTE
QUESTION DE LA MATERNITÉ

Le **Foyer Désert** interprété par la célèbre Étoile

GAIL KANE

sera présenté le 26 Octobre 1921, au
PALAIS DE LA MUTUALITÉ

CINÉ D'ART --- CONTINENTAL FILM

2, Rue Blanche *(Place de la Trinité)*

Téléphone : TRUDAINE 21-00

Lyon
81, Rue de la République

Marseille
34, Allées de Meilhan

Strasbourg
45, Faubourg de Saverne

Nantes
6, Petite rue Émile-Souvestre

Lille
5, Rue d'Amiens







EXCLUSIVITÉ
CINÉ D'ART



La Mode à l'Écran

Ma chère Simone,

Tu es étonnée de mon silence, m'écris-tu?

Oublies-tu donc qu'à Paris nous sommes encore en été, et que, si jolies et si tentantes qu'elles soient, les modes d'hiver n'ont pu faire qu'une très courte apparition?

Les douces et chaudes duvetynes, les lourdes serges, les souples velours, les somptueuses broderies, laissent encore la place — à regret — aux tissus légers et soyeux, parmi lesquels le crèpe marocain — noir, bien entendu — est toujours le plus recherché.

J'ai vu, ces jours derniers, un heureux mélange de crèpe noir et blanc.

Figure toi une robe très simple, toute droite, corsage forme kimono, manches longues et très larges. Le haut de la robe et des manches est blanc, le bas des manches et de la robe est noir. Une broderie très légère, noir et or, garnit cette toilette que ceinture une écharpe souple faite de crèpe marocain des deux teintes, retombant sur le côté droit en un pan qui dépasse le bas de la jupe.



GABRIELLE DORZIAT



DENISE LEGEAY

Un grand chapeau de satin noir garni de cabochons de jais et d'un gland — c'est la fureur du moment — formait, avec cette toilette, un ensemble tout à fait élégant que portait, avec grâce, une de nos plus charmantes mondaines, Mme F. C., lors de la présentation de *L'Infante à la Rose*.

Je vis rarement réunion plus choisie et film mieux accueilli.

J'ai du reste l'intention de t'entretenir prochainement des toilettes que portent dans *L'Infante à la Rose*, Mlles Gabrielle Dorziat et Denise Legeay.

Pour te faire prendre patience, je t'envoie les photographies de ces deux artistes,

l'une, grande artiste au talent fin et nuancé, à la grâce prenante, émouvante, l'autre, une débutante toute jeune, sur laquelle se fonde, avec juste raison, de grands espoirs.

A la présentation de *Miss Revel*, la charmante vedette de ce film, *Mlle Geneviève Félix*, portait une robe-manteau en « Grivelaine » argent toute garnie de broderies de chenille noire. Bordure de loutre au bas de la jupe et des poignets. Haut col très enveloppant, bordé de fourrure.

Cette toilette s'accompagnait d'un grand chapeau marquis de velours noir, garni d'une fantaisie d'autruche noire.

Aperçu au passage quelques toilettes très allurées :

Une robe-manteau en serge bleue ornée de broderies orientales, toujours très à la mode.

Un costume tailleur en velours marron dont la taille, montée à pinces, est tout à fait seyante pour une jeune femme mince.

Un costume tailleur en « Perllaine » bleu roi, la jaquette ornée d'un grand col châle et de parements en petit-gris.



MARGUERITE DE LA MOTTE

Une robe-manteau en crêpe romain noir, toute garnie de fins boutons et très étroits galons argent.

Le col, les parements et la bordure sont en renard gris fumée.

Petite toque en satin gris entièrement recouverte de plumes glycérinées de même teinte.

Une robe velours noir toute cloutée d'acier sur un fond « d'astarté » gris perle.

Petite robe de serge bleue, garnie de rubans cirés noirs. Manches largement ouvertes laissant apercevoir la doublure de velours bordeaux, col retourné en velours.

Grand chapeau canotier en velours bordeaux garni d'un nœud savamment drapé en large ruban ciré noir.

J'ai vu aussi une très jolie toilette du soir.

C'est une robe de tulle d'or entièrement recouverte de volants de tulle et Chantilly noir, dessinant des effets de pointes sur les côtés. Le corsage, largement décoletté, et sans manches, est maintenu par des épaulettes de jais.

Turban de tulle noir, tout auréolé d'aigrettes, longues cascades de jais descendant de chaque côté.

Deux déshabillés que portait Mlle de La Motte, dans un film intitulé *L'Ile sans nom*, sont très élégants. Tout d'abord, une jolie robe d'intérieur en crêpe chair, brodé d'un bleu un peu mauve et sur lequel est négligemment posé un manteau en « Panécla » d'un rose plus soutenu. Col de renard blanc.

Puis un long déshabillé de satin blanc, très souplement drapé, garni de renard gris.

Une ceinture de perles grises, alourdie de deux gros glands, retient l'ampleur sur le devant.

Portée avec une jupe de dentelle, j'ai noté une veste bretonne transformée en petit vêtement d'intérieur.

Celle-ci était en « Kaska » maïs brodé bleu et noir. Le col et les parements en renard lui donnent une allure très confortable.

Pour terminer je te signale la réapparition, avec le costume tailleur, des blouses dites « classiques ».

Toutes celles que j'ai vues sont en satin, crêpe de chine ou toile de soie, en blanc exclusivement.

A peine sur quelques-unes aperçoit-on quelques touches de broderie assortie à la teinte du costume tailleur. Elles ne détrônent cependant pas les gilets auxquels nous sommes toutes habituées et fidèles.

Ils nous permettent tant de fantaisie !

Et la fantaisie vois-tu, sera toujours, quoi qu'on dise, Reine de la Mode...

Ta Marraine,
P. C. C. Comtesse Amarante.

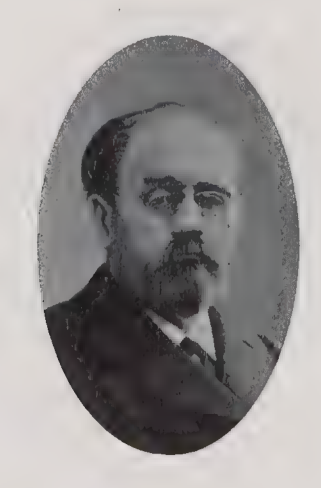
LES BEAUX FILMS

POUR UNE NUIT D'AMOUR

Présenté le 7 octobre 1921, au Pathé-Palace, par la Société « Fox-Film »

Les adaptations cinégraphiques de romans célèbres fleurissent à l'envi. Reconnaissons toutefois que lorsqu'elles sont de qualité nous aurions tort de nous plaindre. Un bon roman bien adapté peut fournir un scénario solide. Le tout est de choisir l'œuvre apte à se prêter à cette transformation, car il y a toujours transformation — ou traduction si l'on préfère — du langage écrit en langage animé. Pour qu'un roman ainsi transformé puisse intéresser ses nouveaux « lecteurs » à l'écran, il importe de lui conserver au moins les qualités intrinsèques qui en établirent la réputation et le succès.

Emile Zola tentera toujours les scénaristes. Ses intrigues sont vivantes. Ses personnages extériorisent violemment leur psychologie, ils sont « primitifs » et portent sur l'âme populaire dont ils possèdent la puissante spontanéité.



ÉMILE ZOLA

Pour une nuit d'amour est une des œuvres troublantes dans lesquelles le grand romancier semble n'avoir pas osé conclure. Et c'est précisément ce manque de conclusion attendu, logique, qui élève jusqu'au pathétique la beauté de ce drame. Zola ne craint pas les « coups de théâtre », les effets brusques surgis tout à coup d'un trait de caractère et dont la force bouleverse la ligne simple des situations et s'impose avec une violence quasi fatale.

Thérèse de Marsanne est la seule descendante d'une très vieille famille. Pour corriger ses mauvais instincts on l'enferma dans un couvent. Elle en sortit aussi méchante, mais ayant appris à dissimuler, sous des dehors affables, le fond pernicieux de son caractère.



UNE SCÈNE DE " POUR UNE NUIT D'AMOUR "

Au château, Thérèse retrouve son frère de lait Colombel. Colombel fut le souffre-douleur de Thérèse lorsqu'ils étaient enfants. Maintenant devenu jeune homme, précieux et gourmé, Colombel, « le joli-cœur » de la petite ville, n'entend plus se laisser malmener par Thérèse. Sur les instances de sa mère, gouvernante de la jeune marquise, Colombel entreprend même la conquête de Thérèse.

Or, Colombel possède un rival en la personne de Julien Michon, employé des postes de la sous-préfecture. Colombel pose à l'homme distingué, il fait des phrases, il est audacieux. Michon, par contre, massif, lourd et laid, hait le monde et ne trouve de l'agrément que dans la solitude, quand

rentré chez lui, le soir, il peut loin de tous jouer mélancoliquement de la flûte.

Thérèse, de sa fenêtre, a aperçu souvent Julien Michon occupé à sa distraction favorite. Elle a pris plaisir à le troubler, et le pauvre diable est devenu amoureux fou de la jeune fille, sans succès d'ailleurs, car Thérèse en maintes circonstances lui a laissé voir son mépris.

Un soir, Michon aperçoit Thérèse qui lui envoie des baisers et lui fait signe de venir.

Eperdu, il rejoint la jeune fille et Thérèse lui propose de se livrer à lui une nuit entière, s'il parvient à la débarrasser de Colombel mort accidentellement dans sa chambre.

Michon accepte. Comme il y a fête au château ce soir-là, il attend angoissé dans l'ombre que tous les invités soient partis. Puis, fasciné par le regard de Thérèse, l'âme tumultueuse de désir, il charge sur ses épaules le corps inanimé de Colombel, il traverse la petite ville endormie et abandonne son lugubre fardeau au fil de la rivière.

Maintenant il va toucher sa récompense... Non. A travers l'eau transparente, le cadavre l'attire. Plus puissante que l'amour, c'est la mort qui recevra dans ses bras le misérable halluciné.

La mise en scène de ce drame est réellement poignante. Beaucoup d'art et d'habileté. A signaler : la scène de la glace brisée ; l'effet admirable de l'ombre portée du cadavre de Colombel glissant sur le visage de sa mère endormie, au moment où Michon, guidé par Thérèse, traverse l'antichambre et frôle le lit de la vieille gouvernante ; la sinistre fuite à travers les rues désertes de la petite ville ; l'hallucination de Michon se croyant tout à coup poursuivi quand il arrive au bord de la rivière...

M. Van Daële (Julien Michon) se révèle de plus en plus un artiste de premier ordre. Ses expressions sont admirables. En maint endroit, son jeu m'a rappelé la force tragique de Séverin-Mars dont il semble avoir recueilli le romantisme ardent et l'enthousiasme équilibré.

Fin, consciencieux et d'une adresse subtile, M. Hiéronimus a réalisé parfaitement le personnage prétentieux de Colombel. Mlle Blanche Ross dans le rôle de Thérèse de Marsanne met en œuvre un rare talent dramatique.

Pour une Nuit d'Amour est un film français. Félicitons la Fox Film de l'effort qu'elle fait, en ce moment, pour sortir des films de nos compatriotes.

MARCEL YONNET.

L'OMBRE DÉCHIRÉE
LE COFFRET DE JADE

Présentés le 8 octobre 1921, au Gaumont-Palace, par les Etablissements Gaumont

M. Léon Poirier, auquel nous devons *Ames d'Orient*, *Le Penseur*, *Narayana*, vient de réaliser deux nouvelles œuvres qui affirment encore sa personnalité. Un spiritualisme ardent se dégage de ses conceptions, doublé de ce sens pathétique de *L'Irréel* que nous retrouvons comme idée dominante de presque tous les films danois et suédois. La matérialisation de *L'Ombre déchirée* corrobore une fois de plus ce principe, à savoir que nous agissons sous l'empire d'influences inconnues, de courants psychiques non déterminés (et qui ne le seront peut-être jamais, tant ils échappent et échapperont toujours par leur subtilité à la grossièreté de notre entendement). Nous aurions grand tort de passer outre ces avertissements occultes, car ils sont la résultante d'une force fatale dont nous ne percevons l'existence que sous l'empire d'une intense émotion ou d'une grande douleur.

En Bretagne, le soir de Noël. Malgré le vent qui hurle en tempête, c'est la joie dans les maisons bien closes au retour de la messe de minuit quand commencent les joyeuses agapes du Réveillon.

Une pauvre femme séduite jadis par un romani qui l'abandonna avec sa petite fille erre de porte en porte, implorant quelque secours. L'enfant est mourante et la mère, sans ressources, ne peut la soigner.

Désespérée de se voir repoussée partout, car les gens la considèrent comme une femme maudite, la mère appelle la Mort à grands cris, la suppliant de l'emporter, elle, à la place de son enfant.

Une grande lumière : l'Ange de la Mort paraît sous une forme blanche : « Je puis exaucer ton désir, mais tu vas voir dans l'ombre de son destin un instant déchirée ce que serait la vie de ta fille. »

L'ombre du destin se déchire, en effet, et la mère aperçoit sa petite Muriel recueillie par des gens fortunés, puis après des années de bonheur écrasée par la fatalité qui la marqua au poignet du

signe infamant des Romani, tombant de tristesse en tristesse, et certaine enfin que même l'amour ne saurait lui offrir un havre contre la douleur.

Et l'enfant douloureuse, prostrée, s'écrie à bout de souffrances :

« O mon Dieu, pourquoi donc suis-je née ? »



UNE SCÈNE DE « L'OMBRE DÉCHIRÉE. »

La vision s'efface. La mère a compris. Par amour pour son enfant, elle laissera s'accomplir le destin. L'Ange de la Mort emportera l'âme innocente encore des douleurs humaines sous les yeux de la mère résignée...

Avec un choix parfait des demi-teintes et des oppositions violentes, avec le tact que nécessitait un pareil sujet, M. Léon Poirier a su extraire de *L'Ombre déchirée* l'émotion saisissante et la beauté pathétique.

Ses procédés de surimpressions accentuent la tonalité étrange de certaines scènes. Le rappel de la physionomie de la mère assistant d'abord heureuse, puis angoissée, au destin de son enfant maintient la dominante générale de l'œuvre.

Et puis, je ne saurais trouver de mots pour dire le sublime de Mme Suzanne Desprès, dans le rôle de la mère. L'admiration silencieuse peut seule remercier l'admirable artiste des sentiments qu'elle fait naître.

M. Roger Larl, puissant et d'une belle autorité, M. Jacques Robert, souple et cynique, Mlle Myrga, au jeu sobre et douloureux, et Mlle Madys, pleine de charme, assurent à *L'Ombre déchirée* l'interprétation que demandait la belle œuvre dont Mme Jane Léon Poirier écrivit le scénario.

* * *

Le Coffret de Jade « Imagerie persane » portait le programme; « mise sur écran par Léon Poirier ».

Et vraiment, ainsi que les délicats artistes persans brodaient avec des soies teintées de merveilleuses histoires, nous avons eu une suite délicate d'images d'Orient échappées du cerveau subtil de quelques-uns de ces artistes-poètes d'Ispahan ou de Chiraz, dont les mains habiles réalisaient sur des livres ou sur des étoffes les rêves somptueux doucement teintés de philosophie. Le conte eut peut-être gagné à être écourté légèrement. Il demeure néanmoins le plus aimable du monde, car il évoque, avec sa poésie chantante, l'âme délicieuse de la Perse aux éblouissantes mosquées d'émail, mêlant la volupté mystérieuse à la sagesse.

Le sage Kosroës a eu bien tort de se laisser tenter par les charmes de la belle Leïlah, une des épouses de son voisin Ali-le-Cruel. Pour avoir fait appel aux mauvais offices d'Akmer-le-Bandit qui le débarrassa du mari malencontreux, Kosroës perdra à la fois la femme qu'il convoitait, ses propres biens et la sérénité de sa vie calme.

Par bonheur, grâce au coffret de Jade qui, en apparence, contenait deux poudres mystérieuses, mais en réalité me semble contenir la sagesse, l'imprudent philosophe retrouvera après bien des déboires la douceur de ses méditations, dans sa petite maison fleurie, près de son pélican et de sa vieille servante.

M. Roger Larl fut un philosophe d'une finesse extrême et il composa son personnage de Kosroës avec un art dont il convient de le louer hautement. M. Mendaille est un beau et terrible bandit, et je comprends que pour les yeux charmants de Mlle Myrga, un sage ait délaissé la philosophie...

M. Léon Poirier a réalisé dans *Le Coffret de Jade* une fantaisie d'érudit et je me prends à regretter de n'avoir pu vivre sous ce ciel suave d'Orient, à cette époque lointaine où la vie se passait — suivant les conteurs — à écouter de merveilleuses histoires en respirant des roses, ou à méditer à l'ombre des cyprès, dans un jardin embaumé.

MARCEL YONNET.

A propos de L'INFANTE A LA ROSE

Des erreurs typographiques glissées dans l'article de notre collaborateur Marcel Yonnet en ont altéré le sens. D'autre part, la place restreinte n'a pas permis d'insister sur certains tableaux de *L'Infante à la Rose* qui ont obtenu un grand succès à la présentation.

Les scènes prises à l'Alhambra de Grenade furent filmées par autorisation spéciale et la « Corrida de Toros » faillit coûter la vie à l'opérateur qui se trouva tout à coup dans le voisinage trop immédiat d'un taureau furieux.

La scène de la Fête des Croix de Mai, à laquelle participèrent de nombreuses personnalités de l'aristocratie espagnole, permit d'admirer un rare déploiement d'élégances, dans le cadre d'un merveilleux parc où les robes, les mantilles et les châles somptueux, s'avivèrent, où les danses prirent leur véritable et voluptueux caractère d'enchantement.

UNE SCÈNE DE « L'INFANTE A LA ROSE »

Il n'est pas jusqu'à *Don Juan* dont le film de M. Dal Medico n'évoque la silhouette romanesque quand Don Luis guide Olive de Ramonin et Fanette à travers les souvenirs de la Vieille Espagne.

Le beau talent de Mlle Gabrielle Dorziat a su animer ce film et lui donner toute sa réalité tragique.

DES ANGLES.

LE JOUG

Présenté le 11 septembre à l'Electric-Palace par les Etablissements Aubert

L'atavisme est un problème ardu que personne n'a pu encore résoudre et qui préoccupe de vastes intelligences. C'est ce que démontre le film de Gaston Ravel intitulé symboliquement *Le Joug*.

Tout est encore mystérieux dans l'atavisme. Et il n'a pas encore été démontré jamais que les influences des ascendants soient profondes et irrésistibles.

C'est pourquoi le beau film de Gaston Ravel — quelque pessimiste qu'il soit — ne résout pas la question.

Le cas qu'il étudie est peut-être un exemple. C'est peut-être aussi une de ces exceptions qui confirment la règle. Pour intéresser le public, il fallait que l'histoire fût sombre ; M. Ravel l'a bien compris. C'est pourquoi la belle Théa, malgré les contingences, malgré les édifiants exemples qu'elle a sous les yeux, suivra la mauvaise route.

L'histoire du *Joug* qui, si on la racontait en détails, nécessiterait plusieurs feuillets d'in-quarto, peut se résumer en quelques lignes : Le docteur Castel étudie l'atavisme. Il soutient qu'*un enfant en bas-âge lorsqu'il est enlevé du milieu où il vit, même si ce milieu est le pire, pourra étouffer en lui les mauvais instincts, si son éducation est habile et illustrée de bons exemples.*

Pour faire la preuve de ce qu'il avance, le docteur recueille une orpheline la jeune Théa, fille d'un forçat et d'une fille perdue alcoolique. Il l'a fait élever comme sa fille, avec sa fille Suzy. Théa semble être un petit être charmant, doux et insignifiant. Un jour, elle révèle sa véritable nature triviale, fausse et orgueilleuse. Et les malheurs s'abattent sur la famille du docteur Castel. Le temps aplanit heureusement bien des difficultés. Théa est jugée pour ce qu'elle vaut et le comte Salviati, jadis fiancé à Suzy — et que Théa avait

détourné de ses devoirs — revient à la fille du docteur Castel qu'il avait méconnue.

Qu'on n'aille pas croire surtout que M. Ravel ait fait un drame philosophique ténébreux, tout alourdi de pensées. Point du tout et il a eu raison. Son drame est vivant, solidement charpenté. La trame est solide, et l'intérêt de l'action ne faiblit pas un instant. Qu'il nous initie aux généreux projets du docteur Castel, ou aux ténébreux desseins de Théa, M. Ravel sait garder un sens exact du goût et de la mesure. C'est un drame quotidien, malgré la situation exceptionnelle. C'en est le mérite. C'en aurait pu être le danger.

La science est déçue, mais elle n'est pas bafouée. La nature humaine déçoit souvent les plus infaillibles constatations. C'est le cas de Théa.

L'œuvre du docteur Castel n'en est pas moins noble et belle. Tout lui conseille de ne pas abandonner la lutte et de reprendre le cours de ses travaux.

***

Dans un rôle visiblement fait pour elle, Mlle Théa (qui jouait le rôle de Théa) n'eut qu'à déployer ses multiples qualités. Très belle, d'une beauté hautaine et impérieuse, superbement photogénique, elle fit preuve d'une grande pénétration dans la façon dont elle extériorisa les sentiments complexes et tortueux de l'héroïne. Mlle Théa est intelligente et son interprétation le prouve. Tous les regards, toutes les attitudes sont des preuves de cette intelligence ubiquiste.

Le docteur Castel, qu'interprétait M. Giaffi, nécessite de l'autorité, de la dignité, de l'émotion. Il fut digne et émouvant comme il le fallait.

Mlle Marion May, dans le rôle de la fiancée sacrifiée, fut tour à tour espiègle et douloureuse, enjouée et résignée avec un égal bonheur.

M. E. Roma fut un comte Salviati aristocratique et un peu falot, est assez semblable à tous les comtes Salviati que les Italiens ont coutume de produire dans leurs films.

La photographie est claire, nette, sans recherches et sans faiblesses.

Le découpage est adroit. Et l'Italie est — bien que les Italiens ne l'aient pas encore prouvé — le plus merveilleux décor naturel qui se puisse imaginer pour un cinégraphiste.

Un intéressant documentaire, *De Sisteron à Saint-Geniez de Dromon*, commençait le spectacle.

Une drôle de maison est un film américain où ceux-ci mettent en œuvre une fois encore leur merveilleux sens de l'humour.

MARCEL ACHARD.

UNE POULE MOUILLÉE

Présenté le 11 octobre 1921, à la Salle Marivaux, par la Société « United Artists »

Je ne sais vraiment où s'arrêtera l'audace des metteurs en scène.

Dans *Une Poule mouillée*, un forban sur le point d'être démasqué imagine d'attirer ses adversaires dans une vallée que surplombe un énorme rocher. Le village situé en contre-bas est constamment menacé. Or, le bandit précipite la chute du bloc instable à l'aide d'une forte charge de dynamite.

Et vous vous imaginez sans doute un de ces « effets » d'explosion devenus faciles, dans lesquels on provoque un minime éboulement qui, tourné adroitement, prend des proportions considérables.

Eh bien! dans le nouveau film des « United Artists » on ne craint pas de faire ébouler tout un pan de montagne. Le mouvement lent de descente des quartiers de roches est impressionnant, et tout un village est défoncé, écrasé, pulvérisé. On voit l'avalanche enfoncer les toitures, les briser comme coquilles de noix, effondrer les murs, et pendant toute une scène c'est un tourbillon de catastrophe indescriptible.

Ceci dit pour montrer jusqu'à quel point le souci de provoquer l'effarement des spectateurs tourmente les metteurs en scène américains et leur fait oser des choses presque invraisemblables, il me reste à vous donner un aperçu de cette charmante comédie, pleine de gaieté, d'humour à la manière d'outre-Atlantique, et dans laquelle le sympathique, le diabolique Douglas Fairbanks (ses prodiges acrobatiques ont quelque chose d'infernal) tient le principal rôle.

Les Marshall ont habité l'Arizona de père en fils. Hardis cow-boys, cavaliers intrépides et défenseurs des faibles, ils possèdent à leur actif un long passé de bravoure et d'honneur.

Seul le dernier descendant, ayant hérité d'une

fortune colossale, vit à Monte-Carlo dans le luxe et l'oisiveté.

Quelques Américains, ses compatriotes, le rencontrent, se lient de sympathie avec lui, mais ils lui reprochent bientôt ses manières affectées et, doutant de son courage, ils lui donnent même le surnom de « Poule mouillée ».

Le groupe des Américains doit repartir au pays natal sur le yacht d'un richissime marchand de diamants qui n'est au fond qu'un bandit et pratique la contrebande sur une large échelle.

Parmi les invités de ce somptueux yachtman, une jeune fille, Miss Virginia Hale, dont Marshall est fortement épris, tente en vain de le faire emmener en croisière. Le propriétaire du yacht s'y refuse et on ne tarde pas à savoir qu'il a reçu un message secret l'avisant de la présence d'un détective parmi ses invités.





« UNE POULE MOUILLÉE ». — DOUGLAS FAIRBANKS PARMI LES INDIENS

Marshall embarquera par surprise sur le yacht. Etroitement surveillé — car le richissime contrebandier l'a pris pour le détective signalé — Marshall sauvera Virginia Hale, la véritable détective, et laissera croire qu'il a dérobé des papiers importants à bord.

Au moment d'être jeté à la mer, il s'échappera avec la complicité de la jeune fille. Après des aventures incroyables, il se mêlera à une tribu d'Indiens et lorsque le contrebandier, jugeant sa situation dangereuse, provoquera l'avalanche qui doit engloutir ses hôtes sous les ruines du village, tous seront sauvés grâce au courage et à l'intelligence de Marshall. La « Poule mouillée », après avoir étonné ses anciens amis par sa témérité, les stupéfiera (comme il a stupéfié les spectateurs) dans la suite des scènes où il poursuit le bandit. De glissades sur des pentes à pic en bonds à travers des murs qu'il défonce et en descentes vertigineuses dans l'écume des rapides, Marshall atteindra enfin son adversaire, et l'amour de Virginia Hale le récompensera de ses chevaleresques efforts.

Je ne crains pas d'affirmer que ce film est le meilleur de Douglas Fairbanks. Il y déploie toutes ses qualités de verve et d'acrobatie. Il est prodigieux avec une simplicité déconcertante.

Ses compositions successives des trois Marshall donnent la mesure de son talent. Sa poursuite hallucinante est au-dessus de tout éloge.

Et je signale parmi d'autres trouvailles cette petite scène d'une drôlerie très étudiée : Marshall jeté à la mer se laisse prendre par mégarde dans un énorme filet. A la pêcherie, il est précipité avec le poisson et ne parvient à se sauver qu'au moment où la glissière le dépose près du boy qui coupe les têtes des poissons avec une sorte de couperet automatique. Or Marshall, rendu ensuite à l'air libre, se promène dans la ville suivi par une multitude de chats que l'odeur du poisson attire. L'Américain a beau les chasser, ils reviennent de plus belle. Et cela provoque le fou rire.

...Les amis du sympathique artiste ont pu lui faire, à l'issue de la présentation, l'ovation que lui méritaient ses exploits, car Douglas Fairbanks assistait à Marivaux à la projection de son film *Une Poule mouillée*.

MARCEL YONNET.

LA BONNE ESPÉRANCE

Présenté le 12 octobre 1921 au Palais de la Mutualité par les Etablissements Georges Petit (Agence Américaine)

Durant la projection de ce film, ce qui, tout d'abord, *attire* l'attention du spectateur, c'est le sujet.

Sujet très simple, cependant, et qui, à la lecture du scénario, semblerait peut-être banal.

C'est l'histoire d'une famille de marins : c'est donc l'histoire de toutes les familles de marins, avec ses petits faits quotidiens, son dur labeur, ses rares joies, ses espoirs toujours déçus, ses désespérances, ses douleurs marquées au Livre du Destin, à l'avance acceptées sans murmure, avec résignation.

Mais, ce qui *fixe* définitivement l'attention du spectateur et décide du succès de ce film, c'est son interprétation.

A ce sujet très simple, situé dans un décor naturel, il fallait une interprétation toute de naturel et de simplicité.

C'est ce que nous avons vu, et ce que, jusque alors, nous avions rarement vu : c'est pourquoi il y a lieu de louer sans réserve les interprètes de *La Bonne Espérance*.

Le rôle principal est tenu par Mme Bœrven Righ, tragédienne hollandaise réputée, qui apporte



UNE SCÈNE DE « LA BONNE ESPÉRANCE »

Ce qui ensuite *la captive* et *la retient*, c'est la mise en scène, intéressante par son exactitude; c'est aussi ce magnifique décor naturel dont le metteur en scène a usé largement et duquel, en véritable artiste, il a tiré tous les effets possibles, j'ai nommé *la mer*.

Il nous l'a montrée sous ses aspects les plus divers: tour à tour calme, reposée et reposante, doucereuse, berceuse, grondante, houleuse, menteuse, quelquefois traîtresse, énigmatique toujours!

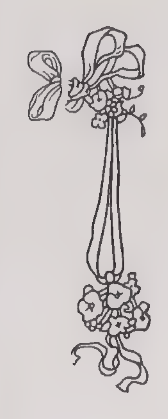
à l'écran — en plus des qualités déjà citées, — celle d'extérioriser ses sentiments avec une puissance, une émotion et une sobriété qui méritent les plus sincères éloges.

La Bonne Espérance est donc un excellent film qui a toutes les raisons de plaire au public.

Bl. Chatelard-Vigier.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro **Le Courrier Théâtral**, *de notre collaborateur Aristarque.*





Mlle ERRA BOGNAR

charmante Artiste Suédoise, récemment fiancée à notre distingué compatriote Raoul Reynols, metteur en scène à Berlin, qui nous annonce que son mariage sera célébré très prochainement.



Le " Courrier " Financier

Ainsi que nous l'avions prévu, le marché a continué, cette semaine, à faire preuve d'inactivité ; et, en dépit d'une hausse assez importante des devises étrangères, la cote s'est encore infléchie, dans son ensemble. Quelques valeurs d'arbitrage et quelques titres très spéculatifs ont, cependant, gagné un peu de terrain; mais, dans l'un et l'autre cas, ce semblant de reprise n'est que le résultat de manœuvres boursières sans signification aucune.

Le malaise persiste donc, et il n'est, d'ailleurs, que trop facile d'en découvrir les raisons. La situation économique, tout d'abord, n'est pas brillante, et la reprise industrielle et commerciale n'est encore qu'un espoir, et non pas une réalité tangible. D'autre part, l'horizon diplomatique redevient menaçant depuis quelque temps : des dissentiments graves existent entre le Japon et les Etats-Unis ; les rapports entre la France et l'Angleterre ne sont pas aussi cordiaux qu'on le pourrait croire ; et le prochain dénouement de la question Haute-Silésienne risque de nous ménager de fâcheuses surprises.

Aussi le portefeuille se tient-il sur une réserve prudente qu'on s'explique aisément. Il se contente de souscrire aux nombreuses émissions présentes ou prochaines, et ne veut pas entendre parler d'opérations de bourse... on ne saurait, au fond, lui donner tort.

* * *

Peu de changements sur nos *rentes*, qui font, toutefois, preuve d'une assez grande fermeté. Aux *fonds étrangers*, la tension des changes a provoqué quelques achats, et l'on enregistre, en général, des progrès plus ou moins appréciables.

Aux *Banques Françaises*, la tendance, assez faible au début de la semaine, s'est ensuite améliorée, et la plupart de ces valeurs gagnent quelques points ; mais les transactions demeurent relativement peu actives. Parmi les *banques étrangères*, les égyptiennes sont fermes, par suite de la hausse de la livre, et les mexicaines continuent à être recherchées, sur l'espoir — maintes fois déjà caressé, d'ailleurs — d'une réorganisation économique du pays.

Très peu d'affaires en *chemins de fer français* ; ce compartiment ne pourra, d'ailleurs, retrouver quelque activité que lorsque le projet Le Trocquer, définitivement adopté par les Chambres, sera entré en vigueur. Aux *chemins étrangers*, la fermeté domine, toujours à cause de la hausse des changes.

Par suite de la mauvaise ambiance générale, les *transports en communs* sont faibles ; toutefois les omnibus, sur lesquels nous avons déjà attiré l'attention de nos lecteurs, font preuve d'une belle résistance. Aux *valeurs de navigation*, c'est toujours le marasme, et les cours fléchissent encore, sans que l'on aperçoive aucun symptôme d'amélioration.

En dépit d'une légère hausse des prix de l'acier aux Etats-Unis et en France, les *valeurs métallurgiques* font preuve d'hésitation et d'irrégularité. Notons, en passant, la forte baisse des Aciéries Paul Girod, qui sont dans une situation si difficile que l'on envisage la fusion de l'affaire avec la Société d'Electro-Chimie. Signalons, également, les cours très bas auxquels sont tombés les Tréfileries du Havre, titre, cependant, dont le rendement est intéressant, et dont les perspectives d'avenir ne sont pas négligeables.

Les *mines métalliques*, après avoir été assez agitées, se retrouvent en général assez près de leurs cours antérieurs. Le Rio-Tinto, qui, disions-nous la semaine dernière, nous paraissait trop cher à 1490, est tombé à 1451, pour remonter vers 1471, cours qui nous paraît encore trop élevé, étant donné la suppression, officielle maintenant, de l'acompte du dividende, et probablement aussi du solde. Les porphyriques américaines perdent quelque terrain ; les autres cuprifères sont, en général, bien tenues. Parmi les autres mines métalliques, la Balia-Karaïdin, valeur qui serait excellente si l'ordre renaissait en Turquie, est bien disposée ; tandis que la Penarroya, dont nous signalions la mauvaise orientation, s'alourdit nettement au-dessous de 1.000.

La prime sur l'or ayant fortement diminuée, ces jours-ci, les *mines d'or* ont perdu un terrain assez considérable, et demeurent en mauvaise tendance, de même, d'ailleurs, que les *territoriales*. Quant aux *mines d'argent* elles sont très quelconques et ballotées au jour le jour suivant les fantaisies de la spéculation.

Peu ou point d'affaires sur les *charbonnages*, délaissés momentanément ; signalons, toutefois, la vigoureuse reprise des Tonkin, excellent titre pour les gros portefeuilles.

Aux *valeurs d'électricité*, la faiblesse persiste ; la télégraphie sans fil perd du terrain, les Câbles sont inchangés, et la Thomson-Houston, dont la trésorerie serait à l'étroit, ne parvient pas à en rappeler de sa baisse récente.

Des dispositions peu favorables prévalent sur le groupe des *produits chimiques ;* Poulenc est en baisse importante ; Kuhlmann est, comme nous l'avions prévu, en nouveau recul, perdant ainsi plus de 40 francs sur son cours de compensation. De même, aux *phosphates*, les ventes dominent, et Gafsa accentue sa faiblesse. Ce titre, peu attrayant étant donné son rendement minime, devrait être vendu à la première reprise.

Beaucoup d'agitation sur les *pétrolifères* ; les nou-



La " R.-C. Pictures Corporation " se fait un plaisir d'annoncer la prochaine apparition d'une série de productions hors pair comiques-dramatiques, dans lesquelles DORIS MAY paraîtra comme étoile. Sa présentation, sous les auspices de la marque de fabrique R-C, assurera à ces films la qualité supérieure et le soin le plus méticuleux de tous les détails qui les caractérisent ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

Il n'est nul besoin de présenter DORIS MAY aux amis du cinéma. Sa personnalité est distincte et unique Sa gaîté spontanée et sa vivacité, auxquelles elle s'est donnée carrière dans nombre de productions splendides, en ont fait la reine du drame comique et de la comédie. ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

On compte parmi la troupe formidable des stars et des directeurs de marque qui sont présentés sous la bannière de la marque de fabrique R-C, les artistes biens connus tels que :

PAULINE FREDERICK
SESSUE HAYAKAWA
WILLIAM CHRISTY CABANNE
LOUIS J. GASNIER

dont l'éclat va encore être rehaussé par la participation de DORIS MAY. L'acquisition d'une étoile de pareille grandeur est certaine d'intéresser les distributeurs de films étrangers au plus haut point.

NOTICE. — *Les productions* R-C *sont toutes publiées sous droits de reproduction enregistrés ainsi que notre marque de fabrique. Toutes infractions seront rigoureusement poursuivies.*



R-C PICTURES CORPORATION



Robertson-Cole Building, 723 Seventh Avenue, NEW-YORK City, E.U.A.

Adresse télégraphique : ROBCOLFIL (Tous les codes sont utilisés)

ERKA



MME

X



PANTIN

RONDAIE -:- Comédie dramatique



CUISINE !

E GAIE



:: PRÉSENTATION PRIVÉE ::

MERCREDI 19 OCTOBRE 1921

à 9 heures 30 du matin

SALLE MARIVAUX

Paris, Boulevard des Italiens, Paris

Études de Me G. PIERENS, Avoué à Pontoise, 9, Place Saint-Louis,
et de Me De LA MARNIERRE Notaire au Raincy

VENTE

Par Adjudication Publique

Au plus offrant et dernier enchérisseur en l'Étude et par le ministère de Me De LA MARNIERRE
Notaire au Raincy

D'UN

FONDS DE COMMERCE

d'Exploitation Cinématographique

Exploité à GAGNY (Seine-et-Oise)

Salle des Fêtes de la Mairie sous le nom de « Cinéma-Théâtre de Gagny » et de « Salle des Fêtes »

L'Adjudication aura lieu le JEUDI 20 OCTOBRE 1921 à 14 heures

On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra :

Qu'en exécution d'un jugement contradictoirement rendu par le Tribunal de commerce de Pontoise en date du vingt-quatre mai mil neuf cent vingt-et-un, enregistré,

Aux requête, poursuites et diligences de :

Madame Malmouche, demeurant à Levallois-Perret, 47, rue des Frères-Hubert,

Créancière poursuivante.

En présence de Monsieur et Madame Ventura, demeurant à Bougival, 7, rue du Maréchal-Joffre.

Il sera le jeudi vingt octobre mil neuf cent vingt-et-un, à quatorze heures, procédé, en l'étude et par le ministère de Me de la Marnierre, notaire au Raincy (Seine-et-Oise), à l'adjudication publique au plus offrant et dernier enchérisseur, du fonds de commerce dont la désignation suit.

DÉSIGNATION

Un FONDS DE COMMERCE d'exploitation cinématographique exploité à Gagny (Seine-et-Oise), Salle des Fêtes de la Mairie, sous le nom de « Cinéma-Théâtre de Gagny » et de « Salle des Fêtes » comprenant :

1° Le nom, l'enseigne commerciale, la clientèle, l'achalandage y attachés :

2° Le droit au bail des lieux où il s'exploite ;

3° Le matériel servant à l'exploitation du fonds et les marchandises qui y existeront au jour de l'adjudication pour la valeur à fixer à dire d'experts.

MISE A PRIX [Outre les charges, clauses et conditions contenues au cahier des charges, les enchères seront reçues sur la mise à prix fixée par le jugement du vingt-quatre mai mil neuf cent vingt-et-un susvisé, de quarante mille francs, ci....] **40.000 fr.**

Pouvant être baissée

Consignation pour enchérir 1.000 francs

Loyers d'avance à rembourser par l'acquéreur : 1.500 francs

S'Adresser pour tous renseignements :

A 1° Me De LA MARNIERRE, notaire au Raincy, dépositaire du cahier des charges ;
2° Me PIERENS, avoué à Pontoise, poursuivant.

velles les plus tendancieuses et les plus contradictoires se succèdent pour le plus grand profit des initiés, qui manipulent à leur gré le marché de ces titres, au détriment de la clientèle dont les pertes s'accumulent. Tout comme la semaine dernière, la Royal Dubet et la Shell ont fait preuve de fermeté, tandis que l'Eagle s'alourdissait ; nous croyons, d'ailleurs, que la baisse n'a pas dit son dernier mot en ce qui concerne cette valeur, que Londres continue à vendre presque sans arrêt et sans s'occuper des cours cotés. La Financière des Pétroles se livre, selon son habitude, à quelques excentricités sans conséquence ; les pétroles roumains et galiciens sont indécis.

Ainsi que nous l'avions prévu, l'effervescence des *caoutchoutières* a été de courte durée, et les cours ont même eu quelque peine à se maintenir. Le marasme persiste, d'ailleurs, sur le marché de la gomme, et les perspectives d'amélioration paraissent encore bien imprécises.

A la faveur de la hausse des changes, les *diamantifères* ont regagné une partie du terrain précédemment perdu. Mais aucun symptôme de reprise ne s'entrevoit dans le marché des pierres précieuses, et il nous paraît douteux que ces valeurs, la de Beers en particulier, puisse longtemps se maintenir au niveau actuel.

Bien que les prix du sucre aient considérablement baissé à la Bourse du Commerce, où le disponible se tient à 150 fr. environ contre 240 il y a un mois, les *sucrières*, et plus spécialement la raffinerie Say ont été remarquablement fermes, et ont même enregistré d'appréciables progrès. Mais il ne s'agit là que d'un mouvement purement spéculatif, dont la durée devrait être éphémère.

Les *valeurs Russes*, cédant à l'ambiance générale, se sont quelque peu alourdies, sans motif bien défini d'ailleurs, la situation économique dans l'ancien empire des Tzars n'étant ni meilleure, ni plus mauvaise qu'auparavant.

Parmi les *valeurs diverses*, signalons l'excellente tenue des Ciments de l'Indo-Chine, dont les bénéfices accusent, pour le dernier exercice, une forte progression sur les précédents ; et le recul des Galeries Lafayette, qui, à la suite de déboires divers, vont être obligées de réduire fortement leurs dividendes.

RAYMOND BOULIÈRE.

Toute communication d'ordre financier doit être adressée directement à M. R. Boulière, 11, rue St-Augustin, Paris 2e ; il doit y être joint la dernière bande d'abonnement, et une somme de 1 franc pour la réponse.

LE CINÉMA ET LA FINANCE

Les principales valeurs traitées en Bourse

	cours précédent	dernier cours	dernier dividende
Au Parquet			
Pathé Cinéma	227 »	227 »	6 »
Actions Établissements Gaumont	187 »	173 »	13 »
Obligat. 5% Établissements Gaumont	366 »	366 »	
En Coulisse			
Actions Établissements L. Aubert	106 »	107 »	10 »
— Cinéma Exploitation	256 »	289 »	27.50
— Cinéma Omnia-Montmartre	114 »	111 »	13 »
— Cinémas Modernes	199 »	203 »	20 »
— Cinéma Eclipse	36 »	39 »	8 »
Hors-Cote			
Parts Cinéma Moderne	81 »	91.50	10 »
Parts Cinéma Éclipse	27 »	28 »	
Actions Pathé-Chine	cours demandé : 115 »	cours offert : 120 »	

Cinéma Exploitation

Les bénéficices de l'excercice 1920-1921 seraient légèrement supérieurs à ceux de 1919-1920 qui s'élevaient à 807.655 fr.

Le précédent dividende était, rappelons-le, de 27.50. On ne sait encore de combien sera le prochain.

Achats et Ventes de fonds

Monsieur Desmaret a vendu à Mme veuve Hulier son cinéma qu'il exploitait, 3, place Praslin, à Melun.

La Patria, société coopérative, vient d'être fondée à Ben-Ahin. — *Durée :* Trente ans à partir du 2 septembre 1921. — *Objet :* Achat et exploitation d'appareils cinématographiques. — *Capital :* Minimum 1.500 francs.

SUR L'ÉCRAN

Remerciements.

Mlle Hélène Darly;

MM. Marcel Dumont, André Ventugol, Gérard et Cie, Georges Lannes, Société des Foyers de l'Union Franco Américaine, Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, à Paris;

Mlle Olga Noel, à Boulogne-sur-Seine (Seine);

Mme Huber, à Melun (Seine-et-Marne) ;

MM. Guilleminot, à Caen (Calvados); Raoul Grimoin-Sanson à Oissel (Seine-Inférieure); Van Bastelaere et Verbière, á Tourcoing (Nord); Eugène Lotz, à Colmar (Alsace); Fernand Deiber à Colmar (Alsace); Balandra et Royer à Châlons-sur-Saône (Saône-et-Loire); Lepoittevin à Caen (Calvados); Brocard le Portel (Pas-de-Calais); Fernand Carlier, à Saint-Dizier-Marnaval (Haute-Marne); Paul Marguery, à Rouen (Seine-Inférieure); Emile Fontaine, à Maubeuge (Nord); Wentzel, à Nice (Alpes-Maritimes); Dradin, à Strasbourg (Bas-Rhin); Le Directeur du Cinéma de Lezignan (Aude); Ibrahin Ebd-El-Al Beyrouth (Syrie); Mischler, à Vevey (Suisse); Dionisio Facio-San José Costa Rica (Amérique Centrale); sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de :

Mme Huber à Melun (Seine-et-Marne).

MM. Dradin, à Strasbourg (Bas-Rhin); Wentzel, à Nice (Alpes-Maritimes); Laurens, à Neuilly-sur-Seine (Seine); Michel, à La Tour-de-Peilz (Suisse), sont effectués.

M. Dyl, 9, rue Albouy, à Paris, est inscrit au service du *Courrier*.

Egypte.

Réglementation de l'importation des films cinématographiques

Les films cinématographiques provenant de l'étranger ne pourront être retirés de la douane ou de la poste que moyennant une autorisation préalable du ministère de l'intérieur.

Les importateurs de films devront, en plus des droits de douane, acquitter une taxe supplémentaire égale à 4 0/0 de l'estimation faite par la douane pour la perception du droit d'importation.

Après l'acquittement des droits et de la taxe, les films seront plombés et envoyés sous le double seing de l'importateur et de la douane ou de la poste, au ministre de l'intérieur. Si le ministre de l'intérieur refuse son autorisation, les films seront retournés à la douane ou à la poste pour être réexportés. L'importateur aura droit, dans ce cas, au remboursement intégral des droits d'importation et au remboursement de la moitié de la taxe supplémentaire de 4 0/0.

A travers la France.

Les Grandes Productions Cinématographiques viennent de s'assurer l'exclusivité des nouveaux films de la série *A travers la France*, édités par Natura-Film, sous la direction de M. Ardouin-Dumazet, auteur du *Voyage en France*, ouvrage en 65 volumes, couronné par l'Académie Française.

Cette série, commencée en 1918, comprend déjà plusieurs milliers de mètres de films, parmi lesquels on remarquera : *Les Vaux du Loir, Les bords de la Loire, La Vienne, Le Poitou, Au pays du cognac, Au pays Landais, Biarritz et le pays Basque, La Corrèze, l'Ain, l'Allier, Les Basses-Alpes (Sisteron), La Corse.*

Elle continuera par *La route des Alpes*, comprenant : *La pente du Rhône, Evian et ses environs, l'école d'horlogerie de Cluzes, la Maurienne et ses industries, l'ascension du Mont-Pelvoux, etc.*

La série *A travers la France* ne comprend pas seulement des vues d'un intérêt touristique, mais encore des films concernant l'industrie, la science, etc.

Extension projetée.

Au Conseil Municipal de Vincennes.

Statuant sur l'enquête concernant la demande présentée par la Société anonyme Pathé-Cinéma, en vue d'apporter des modifications et à donner de l'extension à l'usine qu'elle exploite rue des Vignerons, le Conseil, lors de sa dernière réunion, demande à l'administration supérieure l'application des règlements en vigueur.

Adjudication volontaire d'immeubles.

Etude de Me Paul Reeb, notaire à Guebwiller.

Le jeudi 27 octobre 1921, à 14 heures, en la salle-buvette du Cinéma Moderne, Café de la Paix, anciennement Luxnor, à Guebwiller, le notaire soussigné procédera à des conditions avantageuses à la vente aux enchères publiques en deux lots, avec réserve du bloc, des immeubles ci-après désignés :

Ville de Guebwiller

1° Sect. G. n° 727, rue de la République, 1 hect. 40 ares sol.; 728 p. rue de la République n° 57, 4 hect. 62 ares sol, maison contenant le *Café de la Paix*, les salles du cercle, ainsi que 4 logements. Mise à prix : 100.000 francs.

2° Sect G. n° 728 p. rue de l'Ancien Hôpital, n° 9, 5 hect. 49 ares sol, salle de concert, contenant le *Cinéma Moderne* avec buvette et dépendances, ainsi que deux logements. Mise à prix : 100.000 francs.

Tous les immeubles sont pourvus de l'installation d'eau, gaz, électricité. Jouissance des immeubles : 1er janvier 1922.

L'inventaire pourra être cédé à l'amiable après l'adjudication.

Pour les conditions et tous renseignements, s'adresser au notaire soussigné ou à Me Rémy, notaire à Cernay.

Le notaire.
PAUL REEB.

Très important.

Henri Manuel renouvelant périodiquement sa collection de portraits universellement connue, informe toutes les personnalités ayant posé avant 1910 qu'elles sont invitées à se rendre à nouveau dans ses ateliers, 27, rue du Faubourg Montmartre, pour une séance de pose.

Prière de prendre rendez-vous par lettre ou téléphone : Louvre 18-39.

Présentation.

La Société Française des Films Artistiques annonce pour le 21 courant à 10 heures, au Cinéma Max Linder, la présentation du *Dogue des Baskerville*, avec Eille Norwood, et du *Sacrifice de Rio Jim*, avec William Hart.

L'Irlandaise.

Messieurs les exploitants sont priés de noter que le métrage exact de l'*Irlandaise* présenté avec succès par la *Société Française des Films Artistiques*, mercredi dernier au Colisée en même temps que *Les ailes s'ouvrent*, le film hautement apprécié de la Compagnie Jupiter, est en réalité de 1.200 mètres et non de 1.600 comme primitivement annoncé.

Rectification.

M. G. Mercier, 8, place de Rihour, à Lille, est concessionnaire des Films Erka pour la Région du Nord, et non pour le département du Nord ainsi que nous l'avons annoncé par erreur précédemment.

Reine-Lumière.

C'est le 24 octobre que l'Union-Eclair présentera *Reine-Lumière*, et non le 14 octobre comme une erreur typographique nous l'a fait annoncer la semaine dernière.

Le film lyrique.

Le Comte de Griolet, film lyrique, a été présenté par son auteur M. Grimoin-Sanson à l'Eldorado d'Oissel (Seine-Inférieure) jeudi dernier.

Pour Don Carlos.

L'Agence Générale Cinématographique présentera le mardi 18 octobre, à 10 heures du matin à Marivaux : *Pour Don Carlos*, mis en scène par M. Jacques Lasseyne, d'après le célèbre roman de Pierre Benoît, interprété par Musidora, Abel Tarride, Janvier, Darregon, Mauloy, Jean Signoret, Jean Guitry, Mlles Marg. Greyval, Chrysias, Cynthia, etc.

La rançon du succès.

Grand émoi à la préfecture de police. Une véritable mobilisation a eu lieu à l'effet de faire la chasse aux nombreux trafiquants de billets qui, profitant de l'énorme succès de l'*Atlantide*, au Gaumont-Palace, se livraient à un métier des plus rémunérateurs, mais défendu par la loi. Un grand nombre de personnes, n'ayant pas pris la précaution de louer ou ne voulant pas faire « la queue », ont été ainsi exploitées. Mais bien peu le regrettent, car le spectacle vaut la peine et l'argent.

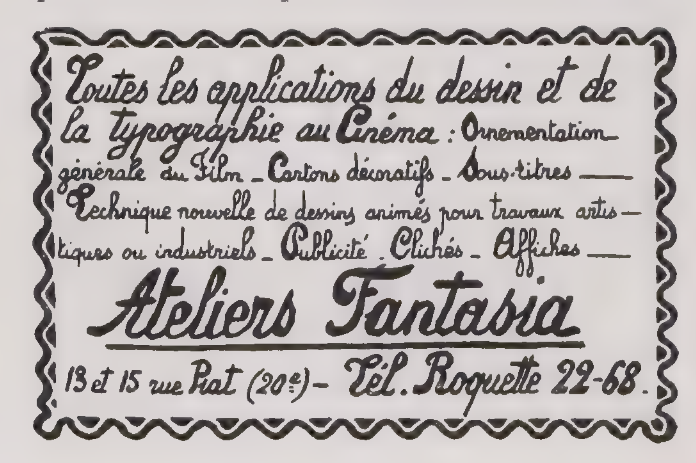
Présentation spéciale.

Le Comptoir Ciné-Location Gaumont a l'honneur d'informer Messieurs les Directeurs qu'une présentation spéciale aura lieu le samedi 29 octobre, au Gaumont Palace (ouverture des portes à 13 h. 45. Ecran 14 h. 30).

Au programme :

Les trois premières des huit époques du film à grande mise en scène : *Le Pont des soupirs*, d'après l'œuvre célèbre de Michel Zévaco, Pasquali Film, exclusivité Gaumont, publié par Cinéma Bibliothèque (Edition Tallandier); et *Le Moulin en feu*, Sélection Svenska, Exclusivité Gaumont.

Rappelons une fois de plus que les présentations spéciales sont rigoureusement privées et que l'accès de la salle ne sera accordé qu'aux titulaires des cartes spéciales délivrées par le Comptoir Ciné-Location



Gaumont. Les cartes de presse ne dispenseront pas de la carte spéciale et les personnes croyant avoir des titres pour assister aux presentations voudront bien les faire valoir *par lettre* à M. le Directeur du Comptoir Ciné-Location Gaumont, 28, rue des Alouettes, Paris 19e.

Une publicité originale.

Dimanche dernier, les promeneurs des Champs-Elysées étaient amusés par une publicité vraiment originale. Au moyen de la machine à imprimer sur le macadam, La Paramount faisait connaître au grand public que *Liliane,* superproduction de Robert Z. Léonard, interprétée par Maë Murray, serait projetée à partir du 21 courant dans les principaux cinémas de Paris.

Information.

Nous apprenons que la maison *Victor Marcel Productions* vient de créer un nouveau service pour la vente et l'achat d'Etablissements cinématographiques en France et à l'étranger.

Un film français.

La Société Anonyme *Les Grandes Productions Cinématographiques* voulant poursuivre son effort en faveur du film français, vient d'acquérir l'exclusivité de *L'étrange aventure du docteur Works* tiré de *La Porte close,* de M. Robert Francheville. Ce film, dont la mise en scène est due à M. Robert Saidreau est interprété par M. Jean Hervé, de la Comédie Française, Mlle Marthe Ferrare, de l'Opéra-Comique, Mme Russlana et M. Yves Martel, du Théâtre des Nouveautés.

La présentation aura lieu le 24 octobre au Palais de la Mutualité et la date de sortie a été fixée au 2 décembre prochain.

PETITES NOUVELLES

Nous apprenons que Mme Y. Boulfroy représente la « Continental Film Ciné d'Art » depuis le 1er octobre.

La Société des Films Mercanton présente cet après-midi samedi, 15 octobre, au Cinéma Lutetia Wagram, 33, avenue de Wagram, *Phroso,* roman d'aventures de Sir Anthony Hope, mis à l'écran par Louis Mercanton.

On nous fait part de la prochaine naissance — à Palerme — d'une grande revue *L'Arte Cinematografica.* Elle aura pour but de défendre l'Art cinématographique.

L'adresse du nouveau journal est à Palerme, Via Stabile, 123.

La Société Anonyme Française des Films Paramount nous fait savoir qu'elle s'est attaché la collaboration de M. Raymond Sprecher, qui visitera particulièrement la clientèle de la rive droite.

Le 18 octobre, au Palais de la Mutualité, les cinématographes F. Méric présenteront *Les morts reviennent* grand film d'aventures sensationnel interprété par Cavallini et Mlle Fede Sedino.

Mlle Gina Relly vient d'être engagée pour interpréter le principal rôle du *Sang des Finoël.*

L'OPÉRATEUR.

Les Avant-Premières

Société Anonyme Française des Films Paramount

C'est un film très agréable et qui plaira beaucoup que celui présenté le jeudi 6 courant par cette Société.

L'Eve Eternelle est, en effet, un drame sentimental dont le scénario est intéressant et qui est bien joué.

M. et Mme Granville vivent paisiblement avec leurs deux filles et leur fils dans la ville de Seagirt.

De toutes les jeunes filles de la région, Alice Granville est la plus douce et la plus charmante.

Ransome, un jeune docteur, vient de s'établir dans le pays. Par son dévouement et sa bonté il a conquis les cœurs de tous ceux qu'il a obligés.

Alice éprouve une grande sympathie pour lui et les deux jeunes gens se promettent l'un à l'autre.

Le bonheur d'Alice et du Dr Ransome serait sans nuage si une aventurière d'une étrange beauté n'avait voulu se distraire en attirant chez elle le jeune homme qui. naïvement, se laisse prendre aux séductions de cette femme rouée et subtile.

Mais les circonstances obligeront Leila à fuir ce pays où elle sème le malheur et les peines.

« Eve » fatale, sa présence soudaine a eu des répercussions infinies dans un milieu paisible et heureux jusqu'alors !

Après cette tourmente qui laisse ses victimes meurtries, le temps estompe doucement toutes choses et peu à peu Alice revient à son fiancé.

Select Distribution

L'ineffable tendresse, comédie dramatique destinée à montrer tout ce qu'un cœur de femme peut contenir d'amour et de renoncement pour celui qu'elle aime, est heureusement servie par une mise en scène variée et une bonne interprétation.

Quelques scènes, sports de montagne, etc., rendent l'action du film plus vivante, plus mouvementée, et sont loin de lui nuire.

Ruiné par un incendie, l'industriel Richard Barton vit avec sa femme Hélène et leur petite Bessie dans un modeste logement. Il a contracté une grave maladie ; pour le sauver un long séjour dans la montagne est nécessaire. Chez un prêteur Hélène a fait la connaissance d'un inconnu très riche qui lui a offert de lui venir en aide si elle accepte de venir le voir.

Elle se rend chez lui, et lui explique le motif de son sacrifice ; touché par ce dévouement, l'homme lui donne la somme qui lui est nécessaire sans rien lui demander en échange.

Howard Barton, le frère de Richard, est arrivé d'Australie où il a fait fortune, et s'est mis à la recherche de son frère. Or, cet Howard n'est autre que l'inconnu dont Hélène a fait la connaissance, et qui reste stupéfait en découvrant que la femme qu'il avait remarquée est sa belle-sœur.

Une tendre intimité s'établit entre les deux frères et la jeune femme ; un jour Howard se rend compte qu'il s'est épris d'Hélène et, ne voulant pas trahir son frère, il avoue la vérité à sa belle-sœur et décide de repartir en Australie. Richard a entendu une partie de la conversation ; croyant qu'Hélène est la maîtresse d'Howard, il les chasse tous deux.

Pour gagner sa vie, Hélène débute au théâtre et ne tarde pas à devenir une vedette célèbre. Son mari, attiré par la curiosité, vient la voir jouer. Et bientôt, malgré de nouveaux obstacles, ils se retrouveront et reprendront leur heureuse vie interrompue, tandis qu'Howard repartira en Australie.

Le no 10 de Select-Revue, Les déceptions d'un 100 kilos, comique, et le 6e épisode de *L'Homme qui a vendu son cerveau, La prison flottante*, composaient avec cette comédie le programme de Select-Distribution.



MISS ETHEL CLAYTON

Etablissements L. Van Goitsenhoven

Cette firme a présenté cette semaine un drame intitulé *Laska*.

C'est une histoire d'amour. Bien qu'elle soit située dans le pays du soleil, des montagnes, des sites merveilleux, c'est une histoire d'amour qui finit tristement ; c'est d'une mélancolie touchante.

Le scénario de ce film présente des qualités appréciables et l'interprétation de Frank Mayo et Edith Roberts est bonne.

Union-Eclair

Une jolie comédie, dont le scénario est de Ch. Nobel, était le principal attrait de la présentation faite cette semaine par l'Union-Eclair.



GUNNAR TOLNAES, l'interprète de *Le Miroir de l'Ame*

Le miroir de l'âme, c'est le regard le regard qui exprime tour à tour la mélancolie, la feinte, le calcul, la faute... ce sont les yeux câlins ou sournois, tendres, ensorceleurs...

Ce film, qui est joué par de bons artistes, Gunnar Tolnaës en tête, est très intéressant.

Ribadouille a de l'émotion, un comique, et *La rivière dite Laganaa*, agréable documentaire complétaient cette bonne présentation.

Les Grandes Productions Cinématographiques

Un voyage intéressant et d'une documentation utile pour les mémoires un peu trop oublieuses, *Les Flandres en aéronef* précédait *L'autre femme*, comédie dramatique avec Peggy Hyland.

Ce film, dont le sujet, d'une psychologie très américaine, n'est pas sans nous déconcerter quelque peu, renferme quelques jolies scènes.

Sa mise en scène est soignée, la photographie est très nette.

Etablissements George Petit (Agence Américaine)

Un compte-rendu détaillé de la présentation de cette firme est donné dans « les Beaux-Films » par notre collaboratrice Mme Bl. Chatelard-Vigier.

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Nous avons eu la surprise de revoir dans *L'honneur de la famille*, comédie dramatique présentée mardi au Salon des Visions Cinégraphiques Gaumont, un artiste italien, Amleto Novelli, dont le succès dans *Quo vadis* fut des plus flatteurs.

Il a fait dans *L'honneur de la famille* une création très intéressante : elle lui fera certainement retrouver son précédent succès.

Le canard en .. Ciné est certain de trouver un accueil très favorable. Cette nouvelle formule d'actualités et de documentaires, présentée avec esprit et beaucoup d'à-propos, sera certainement réclamée dans bien des salles.

Sur les lacs Suédois est un film documentaire.

La beauté de la photographie étant une des premières qualités des films suédois et celle exigée en premier lieu pour un documentaire, *Sur les lacs Suédois*, production de la Svenska, réjouira tous les amateurs de beaux sites : ils sont servis à souhait !

Biscot continue d'être la joie de *L'Orpheline*, dont les épisodes se suivent avec un intérêt jamais ralenti.

Films Vitagraph

Les Films Vitagraph ont présenté *L'Ile sans nom* qui peut, à juste titre, être considéré comme une des meilleures productions projetées, cette semaine, à la Mutualité.

Récemment démobilisé, Richard (Wallace Mac Donald) est à la recherche d'une situation. Un matin qu'il erre, tout pensif, dans la campagne, il croise une jeune fille Eve de Mérincourt (Marguerite de la Motte). C'est le coup de foudre !

Le père d'Eve, ayant dissipé sa fortune, se résout à marier sa fille avec son ami Henri Caron qui est laid, ridicule et vieux .. mais fort riche.



L'HONNEUR DE LA FAMILLE

La pauvre petite lutte de toutes ses forces contre la volonté paternelle.

Richard retrouve un ancien frère d'armes, un ingénieur, auquel il sauva la vie au cours d'une attaque sur la Somme.

L'ingénieur lui procure une situation dans la fabrique d'avions qu'il dirige.

A la suite d'une bonne action, Richard verra la fortune lui sourire. Grisé par le succès il fait une fête effrénée. Une nuit en se promenant il se trouve face à face avec Eve qui fuit la maison paternelle et veut se noyer.

L'arrivée du père et du fiancé d'Eve met fin à leur entretien.



LE COQ DU VILLAGE

C'est fini... Richard ne verra plus celle qu'il aime!

Dégoûté de tout, dans un coup de tête, il s'exile dans une ile déserte.

Eve épouse Caron et leur voyage de noces se fait en avion.

C'est ici que se place le « clou » sensationnel de ce film.

Un orage éclate, l'avion se brise ; Caron est précipité dans la mer, et Eve, sur l'autre moitié de l'appareil, vient choir sur un arbre qui amortit en partie le terrible choc.

Richard sauvera celle qu'il aime et l'épousera.

Ce film, d'une réalisation qui fut très appréciée lors de sa présentation, est excellent et mérite d'être tout particulièrement signalé.

Le coq du village, comédie agréable, et un bon comique, *Fridolin Shériff par Intérim*, formaient programme avec *L'Ile sans nom*.

Pathé-Consortium-Cinéma

Pour comprendre l'enthousiasme que rencontrent sur leur passage Mary Pickford et Douglas Fairbanks, il suffit d'avoir vu quelques-uns des films qu'interprètent ces deux artistes

On comprend alors parfaitement ce sentiment, on l'admet sans peine et bien souvent on devient un admirateur enthousiaste à son tour.

En effet, quels artistes, plus que ces deux-là, possèdent le don de plaire au public ?

Personne ne peut résister au charme très particulier de Mary Pickford, au sourire sympathique de Douglas Fairbanks, et ce sont là cependant leurs moindres qualités!

Je n'ai pas l'intention de les rappeler ici : elles sont nombreuses, connues et appréciées de tous.

Il est inutile de redire ce que tout le monde sait parfaitement.

Je constaterai seulement que Pathé-Consortium-Cinéma a bien choisi son moment pour présenter un des meilleurs films de Mary Pickford et en rappellerai le scénario, bien fait pour mettre en valeur le talent de sa principale interprète. Il s'intitule *Petite Princesse*.

Le capitaine Richard Crewe, de l'armée des Indes, étant

chargé par le ministère d'une mission périlleuse, a décidé, avant de regagner son poste, de laisser à Londres sa fillette Daisy, aux bons soins de la directrice d'un pensionnat, Mme Michin, véritable fée Carabosse.

Cependant, comme sa nouvelle pensionnaire est d'un bon rapport, et que son père a recommandé de satisfaire toutes ses fantaisies, même les plus coûteuses. Mme Michin réserve toutes ses bonnes grâces pour sa nouvelle élève.

Comme la petite Daisy mêle ses jeunes compagnes à tous ses plaisirs, elle ne tarde pas à s'en faire aimer et reçoit d'elles le surnom amical de « Petite Princesse ».

Petite Princesse connaît aussi de bien belles histoires, et « Ali-Baba et les 40 voleurs » déroule, aux yeux émerveillés des fillettes, sa fantasmagorie enchantée.

Les jours sont longs... les années sont courtes; et Daisy attend impatiemment le retour de son père.

Le jour de son anniversaire, arrive un visiteur inattendu : c'est l'avoué du capitaine Crewe qui apporte une mauvaise nouvelle. L'officier est mort, en confiant ses papiers et sa fortune à un de ses compagnons d'armes, dont on n'a pu retrouver la trace.

Accablée par le chagrin, Daisy a encore la douleur de se voir abandonnée par ses amies de la veille. Quant à Mme Michin, elle relègue la pauvre orpheline à la cuisine, où elle servira d'aide à Beckie, la servante.

Pour Beckie, Daisy demeure toujours « la petite Princesse », et la pauvre enfant trouve auprès d'elle une touchante amitié.

Le jour de Noël, les deux petites filles rêvent d'une dinde truffée et d'un superbe pudding. Ce n'est pas qu'elles soient gourmandes, mais leur faim est rarement complètement assouvie, et les Christmas de jadis brillent à leurs yeux de tout l'éclat des mille bibelots clinquants des arbres de Noël, scintillants sous les lustres.

« Les rêves se réalisent toujours », aime à répéter la « Petite Princesse ». Et, en effet, le rêve des deux pauvrettes devient une réalité. L'ami auquel le capitaine Crewe avait confié sa fortune, retrouve enfin l'orpheline, dont il avait égaré l'adresse. Les mauvais jours sont passés. Beckie devient la compagne de Daisy, et s'il fallait écrire l'histoire de leur nouvelle vie, on pourrait l'intituler : « Les deux Petites Princesses... » Mais le bonheur n'a pas d'histoire...

Cette adaptation pour l'écran du roman de M. Burnett est due à M F. Marion.

Mary Pickford, « l'idole du public »,s'y montre tout à fait délicieuse ; et je crois bien, tant son talent est naturel et spontané, que c'est en vain que tant d'artistes tentent de l'imiter...

La mise en scène de *Petite Princesse* est excessivement soignée, ce qui n'étonnera personne, et le découpage du film est très habilement fait

Le conte « Ali Baba et les 40 voleurs » que la petite Prin-



MLLE GENEVIÈVE FÉLIX

cesse raconte le soir à ses camarades du pensionnat et que nous voyons projeté sur l'écran est réalisé avec infiniment de goût et de pittoresque dans les détails.

La photographie est merveilleuse.

* * *

Je n'ai pas eu possibilité de donner, la semaine dernière, le compte rendu de *Miss Rovel*, film tiré du roman de Victor Cherbuliez, de l'Académie Française, et mis en scène par M. Jean Kemm.

Appréciant beaucoup le talent de sa principale interprète, Mlle Geneviève Félix, j'ai le plaisir d'attirer, une fois de plus, l'attention des lecteurs du *Courrier* sur cette jeune artiste qui nous fut « révélée », il y a peu de temps, dans *Micheline*, grâce, je crois, aux édiles de la commune libre de Montmartre.

S'il n'y avait pas eu « La Muse de Montmartre », nous ne connaîtrions sans doute pas encore *Micheline*, et ce serait grand dommage.

Bénis soient donc, une fois de plus, l'esprit et le goût des Montmartrois !

Dans sa petite maison de l'Ermitage, Raymond Ferray (M. Jean Worms), misanthrope malgré sa jeunesse, se complaît dans sa solitude, adoucie seulement par la présence de sa sœur, Mlle Agathe Ferray (Mme Charlotte Barbier-Krauss).

Un beau jour, une Américaine, lady Rovel (Mlle Jane Faber, de la Comédie-Française) et sa fille Meg (Mlle Geneviève Félix), viennent s'installer dans le voisinage. Adieu le calme et le silence. Les échos de l'Ermitage s'emplissent des sons d'une musique sauvage, et les incursions de Miss Rovel, qui professe des idées tout à fait personnelles sur le tien et le mien, dévaste le potager des voisins. Son existence de jeune cheval échappé devait troubler plus d'une fois la vie des deux célibataires

Mais on ne peut longtemps tenir rigueur à Meg, qui entre bientôt dans l'intimité de ses voisins, et lady Rovel, désireuse de s'épargner la société d'une fille qui, décidément, devient chaque jour une rivale pour la beauté un peu fanée de sa mère, part un beau jour en voyage, sans crier gare, en confiant, par un petit mot, sa fille à Mlle Ferray.

Cette fois, c'est trop fort ! Raymond s'oppose formellement à cette intrusion ; il fulmine, exhale sa mauvaise humeur, puis... cède...

Naturellement, les fugues de Meg se multiplient. Mlle Ferray s'efforce vainement de les dissimuler. Raymond déclare que la vie est devenue intolérable. Justement Meg s'est avisée de devenir amoureuse de son tuteur improvisé. Elle simule un suicide pour éprouver ses sentiments, s'imaginant que Raymond, en la retrouvant vivante, tomberait à ses genoux en lui déclarant son amour.

Au lieu de ce spectacle espéré, Raymond se fâche et parle d'envoyer la petite dans un couvent. Blessée au vif dans sa vanité, Meg fait ses malles et se fait conduire en Normandie où sa mère, revenant de sa croisière au Cap Nord, s'installe.

Malheureusement pour elle, Meg, pendant son séjour à l'Ermitage, a embelli La coquette Lady Rovel lui offre le choix entre deux alternatives : épouser Boisgenet ou aller au couvent.

Désespérée, Meg fait appel à ses amis de l'Ermitage. Raymond, malgré sa misanthropie s'est laissé émouvoir par l'âme vibrante et la beauté de sa pupille : il se rend auprès d'elle.

Par une adroite tactique, Meg parvient à lui faire faire l'aveu de son amour : sa grâce et sa jeunesse, et surtout sa sincère tendresse ont su triompher de la misanthropie du solitaire de l'Ermitage.

De ce roman de V. Cherbuliez, M. Jean Kemm a tiré un film qui est une chose délicieuse, exquise de vérité et de simplicité.

La mise en scène est tout à fait jolie, les extérieurs choisis avec un goût très sûr.

Mlle Geneviève Félix fut toute grâce, toute jeunesse, toute gaieté, charme et beauté ; elle fut telle qu'on la pouvait souhaiter, tout ce qu'elle fut dans *Micheline*, mais sans tristesse cette fois ; Meg a le cœur rempli de la joie de vivre et d'aimer, ce qui la fit plus jolie, plus vibrante, et d'une fraîcheur plus délicieuse encore.

Mme Charlotte Barbier-Krauss et Mlle Jane Faber, de la Comédie-Française, ont fait preuve d'excellentes qualités.

M. Jean Worms a fait une très exacte composition de Raymond Ferray et extériorise avec talent les sentiments assez complexes et contradictoires qui troublent le cœur et le cerveau du solitaire de l'Ermitage.

Photographie impeccable.

Un beau succès en perspective, un beau succès français !

* * *

Pathé-Revue présente une série *d'interviews* de nos célébrités.

Elle a été commencée aujourd'hui par M. Camille Flammarion, l'illustre astronome que nous avons pu voir à l'œuvre dans son observatoire de Juvisy.

C'est une excellente idée qu'on ne saurait trop encourager.

Sur le Nil Blanc, documentaire intéressant faisant défiler sur l'écran les rives d'aspect si varié entre Ouadi-Halfa et Schetlal.

Danses populaires grecques, coloris sur les curieux et bizarres costumes portés, dans la campagne grecque, par les paysannes au moment des fêtes et réjouissances où s'exécutent des danses sur un rythme très ancien.

Cinématographes Harry

Qu'on se rassure !

Ce n'est pas dans un film dramatique que William Russel nous est présenté.

La femme qui assassina, présente, en effet, peu d'analogie avec *L'Homme qui assassina*, de Claude Farrère.

C'est une grande scène d'aventures plus humoristiques les unes que les autres interprétée avec brio par quelques excellents artistes américains.

William Russel qui en est la vedette s'y montre comme à l'habitude un artiste parfait.

L'intrigue de *La femme qui assassina* est originale et intéressante.

C'est, en tous cas, le développement d'une idée bien américaine !

Quelques scènes très comiques sont suivies de scènes remplies d'une sentimentalité charmante.

Les Américains excellent dans ce genre et tous les publics raffolent du voisinage de l'humour et de... l'amour.

Une jolie mise en scène et une bonne photographie servent très heureusement ce film.

Vers minuit, dans un calme faubourg de New-York, un jeune gentleman dont la physionomie est empreinte d'une grande tristesse, se présente au bureau du petit mais élégant hôtel « Daria », pour y louer une chambre dans laquelle il espère pouvoir reposer en paix.

Examinant minutieusement son nouveau client et jugeant que c'est un type qui ne lui déplaît pas, le gérant lui fait donner la chambre portant le n° 420.

Après le départ de ce client, le gérant consulte son livre d'inscription et constate que celui qu'il dévisageait avec tant d'insistance, quelques minutes auparavant, est le jeune millionnaire Jack Taylor, de Broadway, bien connu de toute la haute société new-yorkaise.

Fort de ce renseignement, l'énigmatique gérant se rend aussitôt auprès d'une charmante jeune fille, Miss Lily Bonheur, célèbre artiste dramatique américaine, qui, pour certaines raisons, est venue passer la nuit à l'hôtel « Daria », où elle occupe un petit appartement de deux pièces portant le n° 402 et dont les fenêtres font face à celles de la chambre n° 420, occupée par le millionnaire Jack Taylor.



UNE SCÈNE DE " LA FEMME QUI ASSASSINA "

Quelques mots mystérieux sont échangés entre l'artiste dramatique et le gérant, puis ce dernier donne, par téléphone, l'ordre de faire monter un courtier en pierres précieuses qui attend au bureau de l'hôtel.

Pendant ce temps, dans la chambre 420, Jack Taylor relit une lettre qu'il vient d'écrire et dans laquelle il annonce qu'il se donne volontairement la mort, pour un motif que les autorités pourront connaître en s'adressant à un de ses bons amis, l'expert-chimiste Walter Clay, dont il joint la carte de visite à sa missive.

Sa lecture terminée, le jeune désespéré s'empare d'un revolver, l'élève à la hauteur de sa tempe et va presser la détente. A ce moment, un coup de feu retentit dans le silence de la nuit.

Muni de son arme, Jack franchit d'un saut la fenêtre de sa chambre, traverse une toiture qui relie son bâtiment à celui d'en face et pénètre dans l'appartement occupé par Lily Bonheur, au moment où celle-ci dissimule un petit objet entouré de papier, après avoir placé un revolver dans la main d'un homme étendu sur le plancher.

S'apercevant de la présence de Jack auprès d'elle, Lily lui raconte que l'homme qu'elle vient de tuer s'était introduit chez elle pour la voler et qu'elle avait tiré sur lui, se croyant en état de légitime défense.

A cet instant, un personnage disant s'appeler Kennedy, fait brusquement irruption dans la pièce où se trouvent Jack et Lily.

Le nouveau venu déclare au jeune millionnaire que, caché derrière la porte, il avait entendu la discussion de la jeune femme avec sa victime et que c'est de sang-froid qu'elle avait tiré sur lui, pour s'approprier une pierre précieuse que celui-ci voulait lui vendre.

A ces paroles, Lily se décide à avouer le motif de son crime, et montrant à Jack et à Kennedy la pierre qu'elle avait cachée dans son corsage, leur dit que cette émeraude, d'une grande valeur, lui avait été donnée par son fiancé un an auparavant. A cette époque, pour sauver son père de la faillite, elle avait fait venir ce courtier qui lui avait remis une certaine somme et avait conservé cette émeraude en nantissement. Cette nuit, sur son refus de verser le quintuple de la somme prêtée, Lily menacée avait fait feu sur lui.

A ce moment, Jack pensant qu'il voulait faire le sacrifice de sa vie, propose à Lily et à Kennedy de prendre le meurtre à sa charge.

Se sentant prise de sympathie pour Jack, Lily veut refuser, mais sur les insistances de Kennedy qui accepte la combinaison, pour garder la pierre, la jeune artiste finit par consentir.

De nombreux incidents comiques se déroulent à la suite de cet homicide, qui n'en est pas un, car le mort est bien vivant.

Le lendemain, tout ce mystère s'éclaircit. Ce simulacre de crime avait été prévu par le directeur du théâtre auquel appartient Lily Bonheur, pour sauver une pièce, qu'une polémique littéraire menaçait de faire sombrer. Comme branche de salut, il avait imaginé de louer un hôtel, et pour donner un semblant de réalité à son drame, un étranger devait jouer le rôle du héros sans en être avisé.

Désirant connaître le motif pour lequel Jack avait décidé de se suicider, Lily apprend que celui-ci s'était coupé avec les débris d'un flacon ayant contenu un poison violent et sachant sa blessure mortelle, faute d'un antidote, il avait voulu mettre fin à ses souffrances.

Prévenu par la jeune artiste, l'expert-chimiste trouve un contre-poison et sauve Jack, qui devient par la suite l'heureux époux de Lily Bonheur.

Joué dans un mouvement entraînant, grâce au principal interprète, ce film a remporté un réel succès auprès de MM. les Directeurs.

Nous sommes donc certains de le voir bientôt, en bonne place, sur de nombreux programmes.

*
* *

Au pays des Célestes. Bon film documentaire sur la Chine. Scènes de la vie populaire, vies de l'ouvrier et du paysan, quelques aperçus des ports importants, vues très curieuses de *La colline des Mille Dieux*, toutes choses qui intéresseront certainement et feront apprécier davantage, si besoin est, le « doux pays de France » par ses habitants.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Cinéma Select, 8, avenue de Clichy.
Select-Distribution (Select-Pictures)
Présentation du Lundi 17 Octobre, à 9 h. 45

SELZNICK-PICTURES. — *L'Occasion*, comédie sentimentale avec Elaine Hammerstein. Aff., photos.............. 1.927
SELECT-DISTRIBUTION.—*Charlie acrobate*, dessins animés. 205
SELECT-DISTRIBUTION. — *Lagg Haff, le fin policier*, com. 705
SELECT-DISTRIBUTION. — *Magazine de l'écran n° 11*, voyages, sports, documentaire, plein air.................. 145
SELECT-DISTRIBUTION. — *L'homme qui a vendu son cerveau*, grand film sensationnel en 14 épisodes. 7e épisode : « Le double jeu »................................ 590

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
Fox-Film-Location
21, rue Fontaine, 9e Téléph. : Trudaine 66-79 et 66-80
Présentation du Lundi 17 Octobre, à 14 heures (rez-de-chaussée)
Livrables le 18 Novembre

L'Audacieux, comédie dramatique d'aventures avec Buck Yones. 1 aff. 120/160, jeux de 10 photos 18/24.......... 1.400
SUNSHINE-COMÉDIE. — *Le chasseur chassé*, fantaisie burlesque. 1 aff. 120/160, jeux de 10 photos 18/24.......... 610
Fils de Peaux-Rouges, dessins animés, Dick et Jeff 180

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
Les Grandes Productions Cinématographiques
50, rue de Bondy et 2, rue de Lancry. Téléph. ; Nord 19-86, 76-00 et 40-93
Présentation du Lundi 17 Octobre, à 15 h. 25 (rez-de-chaussée)
Livrables le 25 Novembre

G. P. C. — *Paco apprend à nager*, comique interprété par Léonce Paco. 1 aff.................................. 700
NATURA-FILM. — *A travers la France*, par Ardouin Dumazet, auteur du « Voyage en France », couronné par l'Académie Française : *La chute du Rhône*. Env.. 200
VAY-FILM. — *Le taureau sauvage*, en 5 épisodes, interprété par la danseuse Orphelia et Bruto Castellani (Ursus). 1er épisode : « Le testament de Lord Greer » ; 2e épisode : « Ursus » ; 3e épisode : « Une affaire risquée » ; 4e épisode : « Les âmes perfides » ; 5e épisode : « Hors ses griffes ». Environ.............................. 3.000

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
Cie Vitagraph de France
5, rue de l'Echiquier.
Présentation du Lundi 17 Octobre, à 14 30 (1er étage)

Zigoto maître d'hôtel.................................. 680
Les morts ne parlent pas.............................. 1.800
(2e présentation)

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière Tél. Cent 0-48 et Gut. 30-80
Présentation du Lundi 17 Octobre, à 4 h. (1er étage)
Livrables le 2 Décembre 1921

ALSA FILM. — *La vallée de Wildenstein*, plein air. Env. 100
L. Ko. — *Saint-Galmier se marie*, comique. Env....... 600
LE FILM D'ART. — *Le Père Goriot*, film d'art de J. de Baroncelli, d'après le célèbre roman de Balzac, interprété par Signoret, Grétillat, Sylvio de Pedrelli, Mmes Claude France, Monique Chrysès. Env................ 1.885

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens
Présentation du Mardi 18 Octobre, à 10 heures

Film MUSIDORA. — *Pour don Carlos*, adapté et mis en scène par M. Jacques Lasseyne, d'après le roman de Pierre Benoît, interprété par Musidora, Abel Tarride, Janvier, Darragon, Jean Signoret, Jean Guitry, Mlles Marguerite Greyval, Chrysès, Cynthia, etc. Env....... 2.000

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
Maison L. Van Goitsenhoven
16, Rue Chauveau-Lagarde
Présentation du Mardi 18 Octobre, à 14 heures (1er étage)

LIONEL-PHILLIPS. — *Pour son fils*, comédie dramatique en 5 parties interprétée par Miss Violet Hopson. Affiches, photos.. 1.790
UNIVERSAL. — *Amour et dynamite*, comédie burlesque en 2 parties interprétée par l'artiste chinois Chaï-Hong. Affiches, photos................................ 620

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin
Super-Film Location
Présentation du Mardi 18 Octobre, à 3 h. 30 (1er étage)
Livrables le 2 Décembre

U. F. A. — *La Princesse des Huitres*, grande comédie burlesque interprétée par Ossy Oswalda. 3 aff., photos. 1.400
Le Tatou, documentaire. 1 aff.......................... 150

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin
Cinématographes Méric
17, rue Bleue
Présentation du Mardi 18 Octobre, à 4 h. 30 (1er étage)

Les grands films A. DE GIGLIO. — *Les morts reviennent*, grand film d'aventures sensationnelles en 6 parties interprété par Cavallini et Mlle Fède Sédino. Affiches, texte, litho, photos.................................. 1 980

Salon de Visions Cinématographiques du Gaumont-Palace
Boulevard de Clichy
Comptoir-Ciné-Location Gaumont
28, rue des Alouettes Tél. Nord 51-13
Présentation du Mardi 18 Octobre 1921, 2 h. 30
Livrable le 21 Octobre

Gaumont-Actualités n° 43.............................. 200

Livrables le 25 Novembre

GAUMONT. — *L'essor de la locomotion routière*, docum. 250
PARAMOUNT PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Fauvette*, comédie dramatique interprétée par Elsie Ferguson. 1 affiche 150/220, 1 jeu de photos 18/24....... 1.470
ALLIANCE FILM CORPORATION. — Super Production. — Exclusivité Gaumont. — *Carnaval*, comédie dramatique. 2 affiches 150/220, 1 affiche. 90/130, 1 jeu de photos 18/24. 1.850
Film Artistique des Théâtres GAUMONT. — *L'Orpheline*, cinéroman en 12 épisodes de Louis Feuillade, publié par le journal "Le Journal", adapté par Frédéric

Boutet. 7e épisode : « A l'ombre du clocher ». 1 affiche illustrée 150/220, 1 affiche phototypie 90/130, 1 jeu de photos 24/30 et voir la publicité générale.......... 800

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin Tél. Nord 68-58

Présentation du Mercredi 19 Octobre, à 9 h. 30 (1er étage)

Livrables le 25 Novembre

Pathé Consortium Cinéma. — *Gismonda*, drame en 4 parties, d'après Victorien Sardou, interprété par Lina Cavalieri. 2 aff. 120/160, série de photos. Env.... 1.350

Pathé Consortium Cinéma. — *Lui au bal masqué*, scène comique interprétée par Harold Lloyd. 1 aff. 120/160. Environ.............................. 235

Pathé Consortium Cinema.— *Pathé-Revue n° 48*, docum. 1 affiche générale 120/160. Environ.................... 190

Pathé Consortium Cinema. — *Pathé-Journal n° 48*, actualités mondiales. 1 aff. générale 120/160............

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Films Erka

38 *bis*, avenue de la République Tél. : Roquette 46-18-46-49-46-91

Présentation du Mercredi 19 Octobre, à 9 h. 45

Goldwyn Pictures Capitol. — *Amour et cuisine*, comédie gaie. Aff., photos. Environ...................... 600

Goldwyn Pictures. — *La Femme et le Pantin*, comédie dramatique d'après la célèbre pièce de Pierre Loüys et Pierre Frondaie. Aff.............................. 1.580

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Phocéa-Location

8, rue de la Michodière.

Présentation du Mercredi 19 Octobre, 3 h. 10 (rez-de-chaussée)

Haikk Mac Sennett Keystone. — *Fatty et Mabel se marient*, comédie.............................. 465

Lauréa Film. — Voyage en Provence : *L'Ile de Porquerolles*, documentaire.............................. 175

Saffi Métro. — Série Viola Dana. — *Le Microbe*, comédie dramatique. (Ce film ayant fait l'objet d'une présentation à Max Linder sera représenté en fin de séance.) 1.450

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière

Présentation du Jeudi 20 Octobre, à 10 heures

Saffi. — *Sa Dette*, comédie dramatique interprétée par Sessue Hayakawa..............................

Phocea-Location. — *La Vierge folle*, d'après la pièce de M. Henry Bataille, interprétée par Maria Jacobini....

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Union-Eclair

12, rue Gaillon Tél. Louvre 14-18

Présentation du Mercredi 19 Octobre, à 14 h. (rez-de-chaussée)

Livrables le 18 Novembre 1921

Nordisk. — *Cascades près de Skien* (Norvège), voyage. Env. 85

Transatlantic. — *Une chasse à l'homme*, comédie en 4 parties. Affiches, photos, notices. Environ.......... 1.260

Transatlantic. — *Amour et démence*, comique. Affiches, photos, notices. Environ.............................. 280

Livrables le 21 Octobre

Eclair. — *Eclair-Journal* n° 43. Env.................. 200

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens

Société Anonyme Française des Films Paramount

Présentation du Jeudi 20 Octobre, à 10 heures

Livrables le 2 Décembre

Paramount. — *Les égarés* (étude de caractère), drame. Film hors série de George Fitzmaurice............... 1.550

Paramount. — *L'enlèvement de Bob*, comédie Mack-Sennett.............................. 500

Paramount. — *Paramount-Magazine*, n° 7.............. 150

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière.

Société Française des Films Artistiques

17, rue de Choiseul Tél. Louvre 39-54

Présentation du Vendredi 21 Octobre, à 10 heures

Le sacrifice de Rio Jim, drame du Far-West, avec William S. Hart. 1 affiche 80/120, 1 affiche 120/160.... 635

Le Dogue des Baskerville, drame, d'après la nouvelle de Coman Doyle, avec Eille Norwood. 1 affiche 240/160, 1 affiche 120/160, 1 affiche portrait 80/120.............. 1.765

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière

Cinématographes Harry

158 *ter*, rue du Temple Tél. Archives 12-54

Présentation du Samedi 22 Octobre, à 10 h. du matin

Livrables le 9 Décembre

Mack Sennett Comedie. — *Fatty policeman*, comique.. 300

Educational. — *Dans les régions glacées de La Keviend.* 255

Ralart Pictures. — *La Fournaise*, grande comédie dramatique en 6 actes, tirée du célèbre roman de Mme Crawford.............................. 1.850

- Petites - Annonces 1 FRANC la ligne

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE HOMME libre le soir, désire emploi contrôleur ou autre dans cinéma. — Ecrire : G. T., poste restante, bureau des Halles. (42)

EX-OPÉRATEUR dem. place gérant, femme caissière, bonnes références.— Ecrire au *Courrier*, G.-D. (41-42-43-44)

OPÉRATEUR 12 ans d'exploitation comme directeur de cinéma. Je désire gérance sérieuse, province. Femme caissière, fils et fille contrôle, dispose même de matériel 1er ordre à employer, groupe, poste, fauteuils. — Ecrire : K. Z. 23 au *Courrier*. Références et cautionnement. (42)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

MATÉRIEL DE LABORATOIRE, appareils de reportage, chambres d'atelier et de voyage, objectifs Cinéma pour prises de vues, métreuses, enrouleuses, lampes projection 1/2 watt (etc.). Etablissements UNION, 6, rue du Conservatoire, Paris. (42-44)

OCCASION UNIQUE, 208 excel. faut. basc. dos remb. velours et 60 strapontins à enlev. immédiat. visibles, 94, avenue Ledru-Rollin (Royal Variety). — Pour traiter s'adresser BROCHERIOU, 137, rue Lafayette, (prendre rendez-vous). (42)

FAUTEUILS Immense production, mille sièges par jour, trois grandes usines près Paris. **NE TRAITEZ RIEN** sans avoir vu nos 60 modèles à partir de **10 francs. STRAPONTINS** extra-plats 3 centimètres épaisseur, le plus solide qui existe **13 francs.** Prix spéciaux pour patronages. Nous rendre visite c'est traiter avec nous, car nos fauteuils sont les *plus beaux*, les *plus solides*, et à qualité égale *50 0/0 moins cher.* 4, rue Traversière, à Billancourt (Seine). Métro jusqu'à Auteuil et tramway jusqu'à Pont-Billancourt. (42)

PETITES ANNONCES

(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

MAISON P. BROCHERIOU

Bureaux : 137, rue Lafayette, PARIS

Ateliers et Remisages

89-91, Avenue Beauséjour, Le PARC St-MAUR

Matériels pour tous spectacles, (cinémas, théâtres ,cirques).
Fabrique de fauteuils et strapontins (agent spécial de la Maison Ve MARTIN et PEBEYRE) fabrication irréprochable, prix sans concurrence à qualité égale.
Décors de théâtre (neufs et occasions) artistes décorateurs attachés à la maison, plans, maquettes, décoration nouvelle, merveilleux effets.
Appareils et postes cinéma occasions (Power's, Pathé, etc.)
Nouveaux moteurs industriels C.-L. de 3 à 10 H. P. (simples, pratiques, économiques). Prix incroyables (notice sur demande)
Tracteurs et camions automobiles avec garanties, marche parfaite.
Joindre timbre pour renseignements.
(14 à ..)

DOCKS ARTISTIQUES

69, Faubourg St-Martin, PARIS

Sièges et strapontins à bascule depuis 11 fr. *Tickets de contrôle*, cartes de sortie. *L'Acétylox* éclairage oxy-acétylénique remplaçant l'arc électrique. Toutes fournitures oxygène, pastilles acétylène dissous, etc. etc. Réparations soignées et rapides de tous appareils. *L'Irradiant* poste à incandescence marchant sur tous courants, économie, sécurité. Charbons spéciaux pour la projection, marque *Conradty-Noris* les plus réputés. Fournitures générales neufs et occasions pour le cinéma. Postes complets, fauteuils, décors, groupes électrogènes, etc. etc. Installations complètes de salles de spectacles.

FAUTEUILS A BASCULE depuis 11 fr. 50
Chaises pliantes en fer 7 fr. 50.— BANULS, place de la Mairie, Alais, (Gard), (31 à..)

SUIS ACHETEUR de 90 strapontins d'occasion en bon état. — Faire offre CINEMA PATHE, Maubeuge (Nord). (42)

FILMS D'OCCASION. — S'adresser chez M. BUCHOT, 10, rue Rambuteau, Paris. (42-43)

A VENDRE grand poste Pathé tout neuf avec tous ses accessoires, comprenant : moteur d'entraînement, tableau distribution, rhéostat, bobine enrouleuse, table, etc. etc. Le poste complet 3.500 fr. Groupe convertisseur électrique 6 chevaux, avec rhéostat et courroies. Le groupe 5.000 fr. — HORNEZ, Haillicourt (P.-de C). (42-43)

CAUSE double emploi à enlever de suite, une dynamo neuve, marche parfaite, marque Souche, construction électrique 90 amp. 110 volts, courant continu. — Ecrire : W. X. 24 au *Courrier*. (42)

CINÉMA-OFFICE

22 & 30, Rue de Trévise, PARIS (9e)

(Fondé en 1905)

Fournitures générales pour Cinémas. — Postes. — Groupes. — Fauteuils. — Neuf et Occasion. — Vente. — Achat. — Echange. — Réparations. — Catalogue gratuit sur demande.

L. LAENNEC. — Tél. Bergère 50-99
(4 à...)

SPÉCIALITÉS SIÈGES A BASCULE

MARZO

Maison fondée en 1860

39, rue des Terres-au-Curé, 9, Villa Nieuport Paris (13e)

Groupes électrogènes et convertisseurs, ... vente et achat ... (37 à...)

FAUTEUILS et STRAPONTINS depuis 11 fr.

DELAPORTE, Constructeur

21, Rue Chevreul, à PANTIN, (Seine)

Livraison rapide

Moyens de communication : tram : Bobigny-Opéra et Bobigny-Les Halles : Arrêt : Rue de Pantin au Pré-St-Gervais. (41 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....

FLEURET & LADOUCE

.... **à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)**

Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable.
Modèles visibles à PARIS, chez Monsieur COCANDEAU, 127, Faub. du Temple. Métro : Belleville. Téléph. : Nord 34-75. (12 ..)

A VENDRE 163 affiches de films, à l'état de neuf. Prix : 163 fr.— S'adres. au *Courrier*. (24 à...)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS

Système de fermeture breveté S. G. D. G.

PÉGHAIRE

43, Rue de Reuilly, 43

PARIS 12e — Tél. : Roquette 31-93
(41 à 50)

ERNEMANN impérator mod. 1921, absol. neuf, n'a jamais servi, poste complet 2.700 fr. — LEPLUS, 22 bis, rue Jouffroy, Paris 17e, midi à 2 h. ou écrire. (42-43)

A VENDRE de suite groupe électrogène "Delco" neuf, 32 volts 30 ampères, accumulateurs. Un écran spécial projection transparence 3 m. sur 2 m. 25. Prix intéressants. — SCIAUX, Langres (H.-Marne). (42)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

J'ACHÈTE cinéma comptant, banlieue ou province.— Ecrire : RICHAUD, 339, rue des Pyrénées, Paris. (41-42)

CINÉMA banlieue, 650 pl., scène, décors, appart. Bénéfices prouvés 50.000. Départ forcé. On tr. av. 70.000 compt.— CHANTECLAIR, 37, rue N.-D. de Lorette. (42)

CINÉMA dans l'Est, seul dans pays, 400 pl. Inst. parf. Bénéf. 15.000. Prix : 25.000 compt. — CHANTECLAIR, 37, rue N.-D. de Lorette. (42)

CINEMA banlieue, seul dans pays, 400 pl., sup. inst., act. fermé pour cause mal. Prix : 35.000 compt. — CHANTECLAIR, 37, rue N.-D. de Lorette. (42)

CINÉMA 700 places, dans grande ville du centre. Situation parfaite, bonne clientèle, affaire d'avenir. A vendre. Excel. conditions. — Ecrire : R. T. B , au *Courrier*. (18 à...)

POUR VENDRE OU ACHETER CINÉMAS de toute importance et dans n'importe quelle région ? Ne faites rien sans consulter les répertoires de l'OFFICE J. MOLLET à Abbeville (Somme). (21 à...)

A LOUER ou VENDRE mat. ciné, oxygèn. acétyl., marques Demaria et Pathé, bon, cond. — DURIEUX, 35, rue Desnouettes. Paris. (41-42)

CINÉMA seul dans banlieue Strasbourg, 12.000 hab., quartier ouvrier, 500 places, à vendre d'urgence. Café-Bras. sera adjoint au cinéma le 1er janvier 1922. Logement 6 pièces, bail 15 ans, loyer 6.000. Jouant tous les jours. On accepterait associé ou commanditaire avec 30.000. Prix 60.000 dont 40.000 compt. Accepterait locataire sérieux avec bonnes garanties. — Ecrire : DIRECTION CINEMA, 67, rue Mittelhausbergen, Strasbourg (10e). (42-43)

DIVERS

Les Conférences Métapsychiques de Mlle Volf sur Vénus, la planète des Diamants, Saturne et Mercure, sont en vente au *Courrier*.— Prix : 1,50. Par poste : 1,65. (20 à...)

PLACEMENT d'opérateurs, placement gratuit charbon pour cinéma extra-lumineux. Kinograph, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 7 h. (25 à 44)

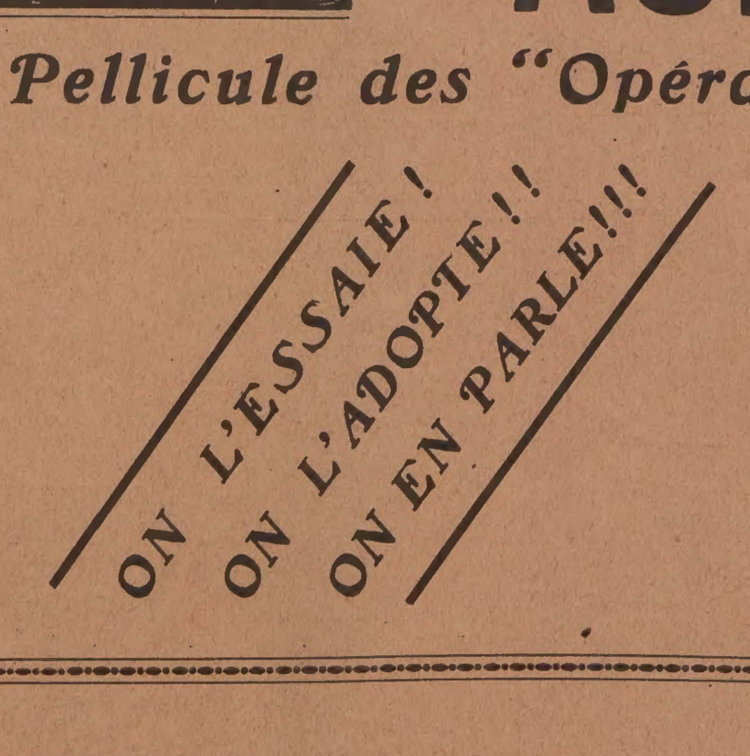
OCCASION. A vendre film annonce "*Le Tourbillon*". — S'adresser au *Courrier*. (29 à...)

PROJECTION ET PRISE DE VUES

seul établissement enseignant rapidement et sérieusement. Cours de 10 à 12 heures, de 14 à 17 heures et de 20 à 22 heures. *Grand Choix* d'appareils de projection et de prise de vues. Matériel neuf et d'occasion. Vente et achat. — ECOLE PROFESSIONNELLE, 66, rue de Bondy, Paris, groupes électrogènes et convertisseurs. (33 à...)

LA NÉGATIVE "AGFA"

est la Pellicule des "Opérateurs"



EDITEURS, qui voulez *à un prix raisonnable* des copies solides et bien photographiées, **EXIGEZ** de votre imprimeur

LA POSITIVE "AGFA"

Charles JOURJON, 95, faub. St-Honoré, Paris

TÉLÉPHONE : ÉLYSÉES 37-22

Le Gérant : Charles Le Fraper. Imp. du COURRIER, 26, Rue du Delta — Tél. : Trud. 28-07